

MER. CURE
SUISSE,
O U
RECUEIL
DE

Nouvelles Historiques , Politiques,
Littéraires & Curieuses.

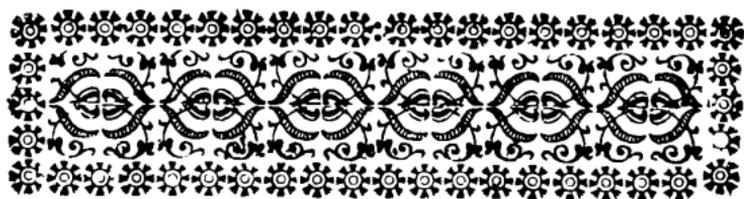
Decembre 1733,



A NEUFCHATEL:

Chez JONAS GEORGE Galandre
M. DCC. XXXIII.

Avec Approbation,



MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL DE NOUVELLES
HISTORIQUES, POLITIQUES,
LITÉRAIRES ET
CURIEUSES.

Decembre 1733.



*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.

VIIENNE. Les Etats de l'Autriche Inférieure s'étant assemblés vers le milieu du Mois passé avec les formalités ordinaires ; le Comte de Sinzendorff Grand Chancelier, leur adressa le 22. un Discours, qui marque les Intentions de

A 2

S.

M. I. & la manière dont elle envisage la Guerre contre les Alliés. Voici ce Discours.

Quelques peines & quelques soins que S. M. I. se soit donné depuis le Commencement de son Règne, pour rétablir & maintenir la Paix en Europe : Une Guerre en partie injuste & en partie parricide, & dont par rapport aux circonstances on ne trouve guères d'exemple, vient contre toute attente éclater, tant sur le Rhin qu'en Italie.

Cet Evénement inopiné a engagé S. M. I. à prendre des mesures convenables, pour compléter, non seulement ses Armées & les augmenter par d'autres Troupes, au moyen des Conventions contractées qui lui coutent beaucoup; mais aussi pour engager les Alliés qu'Elle s'est acquis depuis quelque tems à remplir les Engagemens stipulés par les Traités.

Tout cela demande des dépenses presque immenses, qui obligent indispensablement S. M. à s'adresser à ses fidèles & obeissans Etats & à faire les Demandes qui leur sont présentées.

S. M. I. se persuade que ses fidèles & obeissans Etats, s'assembleront incessamment & sans perte de tems, pour délibérer mûrement sur le cas présent; & qu'en conséquence de leur fidélité, ils ne manqueront pas de donner dans ces circonstances délicates, de nouvelles Preuves du zele qu'ils ont fait éclater en tant d'occasions. S. M. I. de son côté les assure qu'Elle les regardera toujours d'un Oeil de Père & qu'Elle les défendra de tout son pouvoir.

Le Comte de Harrach Maréchal du Païs, répondit au Nom des Etats, qu'ils feroient tous leurs Efforts, pour répondre à l'attente de S. M. I.

On a publié un Edit, par lequel l'Empereur déclare, que pour si bvenir aux frais immenses de la Guerre, I' se trouve obligé d'imposer une Taxe sur tous les Biens Meubles & Immeubles dans ses Etats Heréditaires. Les Prélats de l'Autriche Inferieure, ont résolu d'accorder un Don gratuit de 2. Millions à S. M. I. & les Jesuites en feront un autre d'un Million, On a commencé à ne paier que la moitié des Pensions accordées par la Cour; ce qui continuera pendant la Guerre. Le Ministère est occupé à amasser de l'Argent, si nécessaire dans cette circonstance. Les Levées se font avec beaucoup de succès. & l'on assure que S. M. I. aura le Printems prochain une Armée sur le Rhin de passé 100. Mille Hommes, & d'environ 80. Mille en Italie. On continué d'assûrer que le Prince Eugène commandera cette seconde Armée: Les Equipages du Comte de Merci sont partis pour l'Italie & ce General doit s'y rendre incessamment, pour prendre provisionel-

tionnellement le Commandement des Troupes que l'on y fait marcher en diligence. Outre celles qui sont déjà en marche; on doit encore y envoyer 60 Escadrons de Cuirassiers 30. de Dragons, 20. Bataillons & 18. Compagnies de Grenadiers, que l'on tirera des Provinces Héritaires & qui seront remplacés par les 12. nouveaux Régimens qui se lèvent. Le Duc de Wirtemberg, qui partit d'ici dans les commencemens de ce Mois pour se rendre à Stuckardt, a été nommé General en Chef des Troupes de l'Empire; Il commandera une partie de l'Armée sur le Rhin, & le Prince de Beveren l'autre partie.

Le 10. de ce Mois S. M. I. donna l'Investiture du Duché de la Haute & Basse Bavière, du Haut Palatinat & du Landgraviat de Leichtenberg, aux Envoyés Plenipotentiaires de l'Electeur de Bavière. Cette Cérémonie se fit avec beaucoup de Magnificence. La suite des Ministres Bavaois étoit nombreuse & des plus superbes. Le Comte de Preising, premier Plenipotentiaire, fit un Discours Eloquent à S. M. I. séant sur son Trône; Le Comte de Metsch, Vice Président du Conseil Aulique,

Decembre 1733.

7

Aulique, répondit au nom de l'Empereur; & le Baron de Mörman 2. Plenipotentiaire Bava-rois, fit le Remerciment après l'Investiture. Il règne depuis lors une parfaite intelligence entre les deux Cours, qui ont, à ce que l'on assure, fait un Traité, dans lequel la Cour de Bavière entre dans la Garantie de la Pragmatique Sanction, & doit fournir à l'Empereur un Corps de Troupes considerable, qui sera envoié en Hongrie pour remplacer les Troupes que S. M. I. en tire pour envoier sur le Rhin & en Italie. Si l'on en croit les bruits publics, l'Empereur donne par contre à l'Electeur de Bavière des esperances considerable, au cas que ses Armes soient victorieuses en Italie.

Le Cardinal Collonitz doit partir incessamment pour Rome; Il a ordre, dit-on, de faire de fortes & de serieuses Représentations à Sa Sainteté, sur le Passage des Troupes Imperiales par les Etats du St. Siège, & même de declarer qu'au cas qu'on fut obligé de prendre ce Passage par la force; On ne devoit pas hazarder contr'Elles les Foudres du Vatican, puis que de pareilles Armes ne seroient pas

pas respectées dans cette Conjoncture.

Le Comte Jablonovvski, jeune Seigneur âgé de 20. ans, Parent du Roi Stanislas, aiant été soubçonné de rester ici pour servir d'Espion à son Parti, a été mis en Arrêt, & est actuellement à la Garde d'un Capitaine, qui mange ordinairement avec lui, & qui ne le quitte pas. On parie très-difercimment des Papiers qui ont été trouvés sur lui. Un Abé Savoïard, convaincu d'entretenir Correspondance avec le Roi de Sardaigne, a aussi été arrêté. On a pareillement découvert & saisi à Triest 16. Espions, la plupart Ingenieurs, occupés à observer de près la Situation de ce Port, & de celui de Fiume. Ce qui a engagé à donner ordre à 3000. hommes de Milice de Croatie d'en aller renforcer les Garnisons. On a aussi envoieé dans cette première Place quelques Pieces de Canon, 30. Officiers d'Artillerie, & un détachement des Troupes qui étoient dans *Crain*. Il y a un projet pour tenir ordinairement dans ce Port 2. Vaisseaux de Guerre, & 2. Galères, sans être à charge au Tresor Imperial, ni au País. La Garde du Passage de Chiufa dans le
Tirol,

Tirol a été renforcée , en sorte que l'on ne craint pas que les Ennemis y pénètrent , d'autant plus que les Païsans y sont actuellement bien armés , & qu'on leur a envoié depuis peu 17. mille Fusils. Ces Païsans du Tirol ont massacré divers François , qui y étoient , dit-on , pour y semer de l'argent , & y acquerir des Créatures. Tous les Passages sont très-bien gardés & munis de Canons & de Pièces de Campagne. Les 800. hommes nommés les bons Tireurs , s'engagent de mettre leurs Coups dans un Chapeau à l'éloignement de 400. pas , & dans un Ecu à 200. pas. La Cour Imperiale a reçu un projet pour l'introduction de toutes les Troupes nécessaires dans le Roïaume de Naples , & dans celui de Sicile. sans passer par l'Italie.

Les favorables dispositions de l'Electeur de Maïence, pour l'Empereur dans la conjoncture présente , ont eu une telle influence , que les Cercles Associés de l'Empire , ont déclaré unanimement au Comte de Kufstein Envoïé de S. M. I. à Francfort , qu'ils fourniroient leur Contingent sans aucun retard. L'Empereur a été très satisfait de cette agréable Déclaration ;

tion; & la conduite de S. A. E. de Maïence, a engagé S. M. I. à élever ses Parents à la Dignité de Comtes d'Empire. Au mois prochain, l'Armée de l'Empire sera de 40 mille Hommes; Ce qui joint aux Troupes de l'Empereur en propre, & à celles qui sont à sa Solde, composera un Corps de passé 200. Mille Hommes.

L'Electeur Palatin a fait porter des plaintes à S. M. I. sur ce que le Duc de Beveren, avoit fait entrer 400 Hommes dans Neubourg, à l'insçu & sans la participation de S. A. E. Surquoi le Duc de Beveren a fait entendre à la Cour Imperiale, que la sûreté des Magasins que l'on forme dans cette Ville, pour la subsistance de l'Armée Imperiale, l'avoit obligé à cette demarche. Il y a eu aussi quelques Grieffs du Cercle de Suabe, par raport au séjour que les Troupes y font depuis quelque tems, & à l'occasion de la taxe du prix des Denrées que l'on y avoit fait, au préjudice des Habitans du Cercle. Pour y remédier, on assure que la Cour Impériale a resolu d'augmenter la paie des Soldats.

Le Général Marquis de Botta, est venu
nu

nu en cette Cour, depêché par le Duc de Beveren, pour demander l'aprobation de S. M. Imperiale sur la Proposition faite par S. A. S. au Conseil de Guerre, de marcher vers le Rhin, & de rétablir avant la Gelée les Lignes d'Erlinguen, en vuë de couvrir la Suabe & la Franconie.

Les Familles de la Haute & Basse Autriche, qui se sont déclarées Protestantes, ont permission de l'Empereur, d'aller s'établir en Hongrie & en Transilvanie, & non ailleurs, sous peine de confiscation de Biens.

BERLIN. Le Comte Poniatovvski Palatin de Mazovie, Chargé de quelques Négociations pour cette Cour, de la part du Roi Stanislas, eût le 23. du passé sa première Audience du Roi; qui lui fit un accueil très gracieux; Il eût l'honneur de dîner le lendemain avec S. M. de même que le Marquis de La Chetardie Ministre de France. Ce Palatin est reparti le 1. de ce Mois pour Dantzic, sans que l'on sache le succès de sa Commission.

Le Comte de Manteufel Ministre de l'Electeur de Saxe, arriva aussi ici le 29. du passé. Il fait tout son possible pour traverser les Négociations qui pour-

roient' préjudicier à son Principal par rapport à la Pologne.

Nôtre Cour cherche, par diverses Negotiations, à pacifier les troubles de l'Europe. Le Roi est, dit-on, toujours dans l'intention de rester Neutre au sujet des Affaires de Pologne: S. M. en donna une preuve, en répondant, lors qu'on lui notifia l'Élection de l'Électeur de Saxe,

„ Qu'Elle ne pouvoit reconnoître S. A.
 „ El. pour Roi, aiant promis de garder
 „ une exacte Neutralité, jusqu'à la dé-
 „ cision des diferens qui regnent en Po-
 „ logne.

S. Maj. travaille aussi à réconcilier le Duc Charles-Leopold de Mecklenbourg avec l'Empereur. Ce Prince étant présentement disposé de rechercher un Accommodement; On espère que la tranquillité tant désirée par les Peuples de ce Duché, sera enfin rétablie.

DRESDE. La Cour a fait arrêter diverses Personnes, dont la conduite lui est suspecte: Mr. Ludovici Conseiller Aulique & Referendaire, qui est de ce nombre, est accusé d'avoir entretenu Correspondance avec le Marquis de Monti, Ambassadeur de France en Pologne, & d'avoir reçu

reçu de grosses Sommes, pour révéler les Secrets de S. A. E. Ces Accusations graves, dont on prétend avoir trouvé des preuves dans ses Papiers, l'ont fait resserer très-étroitement, avec les fers aux piés & aux mains. Son Secrétaire est aussi detenu, avec plusieurs autres impliqués dans cette Afaire. Il étoit nommé pour accompagner S. A. E. en Pologne, & l'on prétend qu'il avoit pris de certaines mesures avec le Parti opposé, pour faire tomber nôtre Electeur entre les mains de ses Ennemis. On assure même qu'il y avoit une Conspiration très-secreuse. Il y a d'exactes recherches pour découvrir les Complices. Plusieurs ont déjà été arrêtés. Les Commissaires nommés pour instruire ces Procédures criminelles, y travaillent avec vigueur. Le Conseiller Ludovici s'étoit ouvert une Veine dans la Prison, pour se priver de la Vie; mais on s'en aperçût assés à tems, & l'on y aporta Remède. Depuis il est gardé à vuë.

Le 1. de ce Mois, les Capitaines Richardi, Gurtler & Karas, arrivèrent en cette Ville en Poste, venant de Pologne. Leurs Dépêches firent plaisir à nôtre Electeur,

teur, & le déterminèrent à partir pour ce Roïaume. Le 8. L. A. E. communièrent dans la Chapelle du Château, & l'Electeur partit le 9. avec un nombreux & Magnifique Cortége. Il a pris sa Route par la Bohème, & passé le 11. près de Prague avec 46. Chevaux de Poste. Le Comte Solkovvki étoit dans le Carosse avec S. A. R. & E. Mrs. de Brühl, Fleming & de Block sont du Voïage. Les Russiens ont envoieé 10. mille Hommes sur les Frontières de Pologne, pour couvrir la marche de ce Prince, & l'accompagner jusqu'à Cracovie, où il doit être couronné par son Parti. La Couronne destinée pour cet Acte solemnel, a été faite ici; Elle est des plus superbes & garnie de Pièrres de grand prix. L'Agrafe du Manteau Roïal est ornée d'un Brillant magnifique, & d'un prix inestimable. On assure que nôtre Serenissime Electrice partira aussi pour la Pologne le 2. Janvier prochain, accompagnée du Prince Xavier & de la Princesse Amelie. Le Général Wackerbarth a précédé de quelques jours S. A. R. & E. dans son Voïage. Les Troupes de cet Electorat qui sont entrées en Pologne, sont divisées en deux Corps ;

Corps ; le premier, qui est de 12. mille Hommes, occupe Posnanie, & les Villes des environs ; Il est commandé par le Duc Jean-Adolphe de Saxe-Weiffensels ; Le second, qui est de 9000. Hommes, sous les Ordres du General Bauditz, doit avoir marché vers Cracovie, pour la sûreté du Couronnement, qui est fixé au 17. Janvier.

FRANCFORT. L'Armée Impériale, qui étoit aux environs d'Ulm & d'Elchingen, sous le Commandement du Prince de Beveren, aiant passé le Necker, sur la fin du Mois dernier, l'Avantgarde se rendit à Villinguen dans la Forêt noire ; & le Prince de Hohenzollern se saisit des Passages de Hornberg & de Schiltach dans la même Forêt. On s'est aussi emparé de tous les Postes nécessaires, pour couvrir la Suabe & la Franconie. La Garnison que l'on a mis dans Heilbron, est de 860. Hommes des Troupes du Cercle de Suabe. L'Armée Imperiale, continuant sa marche, s'est avancée contre le Rhin, 4000. Hommes sont arrivés à Bruchsal & à Pfortzheim ; Elle est composée actuellement d'environ 30, mille Hommes ; mais
au

au Printems prochain, elle sera renforcée par 10. mille Prussiens, 6000. Hessois, 8000. Hanovriens, 5000. Hommes des Troupes de Würtzbourg, de Weimar, d'Eisenach, & de Saxe-Meiningen & 9000 Impériaux, outre 40. mille Hommes des Cercles & autres Princes de l'Empire.

Un Détachement d'environ 800. Hussars, aiant traversé la Forêt noire, vint attaquer à l'improviste une Garde avancée de Dragons François, dont quelques uns furent d'abord tués, d'autres pris Prisonniers, & le reste mis en fuite. Les Hussars les poursuivirent jusqu'aux Ouvrages de Kehl; mais le Canon de la Place que l'on tira sur eux, les fit retirer. L'Armée Impériale est cantonnée en divers Endroits, pour être moins à Charge dans le Païs. Le quartier du Duc de Beveren est à Pfortzheim dans le Païs de Bade-Dourlach. Ces Mouvemens des Impériaux, engagent les François à être sur leur Garde, & à rassembler leurs Troupes dans la Basse-Alsace. Les 6. mille Hessois qui doivent joindre les Troupes Impériales, ne se mettront pas en marche, à ce que l'on assure, qu'au préalable, l'Empereur n'ait, consenti que le
 Roi

Roi de Suède, comme Land-Grave de Hesse-Cassel, prenne possession de Rheinfels. On écrit de Munich que le Prince 2d. fils de l'Electeur de Bavière y étoit mort.

P O L O G N E.

VARSOVIE. On ressent dans cette Ville & aux environs les funestes effets de la Guerre & des divisions: Les Partis de part & d'autre font par tout des dégats incroyables, ruinant & saccaquant les Terres des Seigneurs qui leur sont opposés. Les Russiens, tant Cavalerie, qu'Infanterie qui sont entrés en ce Royaume, sont à ce que l'on assure, au nombre de près de 80. mille Hommes, y compris les Calmuques & un Corps de 16. mille Hommes entrés par la Volhinie. Les Troupes du Roi Stanislas sont partagées en plusieurs Corps, qui ont à leur Tête, le Comte Potoki, Palatin de Kiovie; le Comte de Tarlo, Palatin de Lublin; Mr. Rudziski, Castellane de Czersko; Mr. Pociel nouveau Régimentaire de Lithuanie & le Staroste Ozarofki. Celui du Palatin de Kiovie est le plus fort; Il consiste

siste à près de 20. mille Hommes. Les autres, quoi qu'en plus petit nombre ; pourroient former une Armée s'ils étoient joints ensemble : Cependant ils ne sont pas assés forts pour faire tête aux Russiens en pleine Campagne. Aussi se contentent-ils de faire des Courses continuelles & de les harceler sans cesse. Il paroît que leur dessein est de détruire de cette manière l'Armée Russe s'il est possible : Ils cherchent à lui ôter tous les moïens de subsister. Dans cette vuë, ils brûlent, saccagent & enlèvent tous les Vivres & Fourages qui se trouvent à la Campagne : Ils cassent tous les Fourneaux des Maisons ; ils en ôtent les Châffis, Portes & autres Matières de Bois & font divers autres dégats, qui ne peuvent manquer de ruïner entièrement le Roïaume & d'y porter la Famine qui ne se fait déjà que trop sentir en bien des Endroits. Il est même à craindre que vû le grand nombre de Malades qu'il y a, le Fleau de la Peste ne vienne mettre le comb'e à nos malheurs.

C'est en partie le manque de subsistance qui a engagé les Troupes Russiennes à se retirer de ce Territoire ; Le
Gené.

Général Lasçi , avec le plus grand nombre , s'est rendu aux environs de Lovvitz sur les Terres du Primat , où les Vivres & Fourages avoient été épargnés jusques ici. Le Général Boratinski s'est mis en marche avec quelques Régimens d'Infanterie & de Cavalerie , pour se joindre aux Troupes Saxonnes , commandées par le Général Bauditz , qui doit être près de Cracovie , pour faciliter le Couronnement de l'Electeur de Saxe. Le General Lit-raski est resté ici avec 4. Régimens d'Infanterie , 5. de Cavalerie , & quelques mille Cosaques. Le Duc de Saxe-Weis-sensels , qui commande l'autre Corps des Troupes Saxonnes , composé de 12. mille Hommes , est toujours dans le Palatinat de Posnanie. Ce General fait observer une si exacte Discipline à ses Soldats , que les Habitans de ce Territoire peuvent dire , qu'ils sont les moins malheureux du Roïaume : Presque tous les autres Quartiers de la République étant ou exposés au pillage , ou mis sous de fortes Contributions. Les Palais des Seigneurs attachés au Roi Stanislas , ont presque tous été ruinés , de même que leurs Terres.

Le General Russien Wolinski aiant été

commandé pour donner la Chasse au Castellan de Czersko , a fait jusques ici toute la diligence possible pour le joindre ; mais très-inutilement : le Castellan dont la Troupe est leste & bien montée , a toujours sçû éviter d'en venir aux mains avec ce General.

Le Palatin de Novogrod , s'est chargé avec 6000. Cosaques & Calmuques , de poursuivre le Régimentaire Pocici , qui harcèle continuellement les Troupes Russiennes. Ce Régimentaire a fort incommodé dernièrement ceux qui conduisoient l'Artillerie & la Caisse de Guerre.

DANTZIG. Nonobstant que le Roi Stanislas ait été indisposé , S. M. a presque toujours parû en public , & Elle a assisté régulièrement aux Conférences qui se sont tenuës sur les Affaires de la Conjoncture. La Grandeur d'Ame & la fermeté de ce Monarque , sont à l'épreuve des menaces des Troupes Russiennes : S. M. a résolu de continuer son Séjour en cette Ville jusques à ce que la Noblesse Polonoisse , ensuite des Universaux publiés , soit montée à Cheval ; & qu'on ait pû assembler un Corps de
Trou-

Troupes fufifant dans la Pruffe Polonoife, pour s'opofier aux Mofcovites. Les Levées fe continuent avec beaucoup de fuccès, & il y aura dans peu ici un Corps d'environ 10. mille Hommes de Troupes réglées, bien pourvuës d'Armes & des Munitions néceffaires. On fortifie avec toute la diligence poffible, les hauteurs aux environs de cette Ville, & l'on ne néglige rien pour fe mettre en bon état de défenfe. Quoi que l'on ne croie pas d'être affiégé, vû l'intervention de quelques Puiffances, fpecialement de S. M. le Roi de Pruffe, on prend toutes les précautions imaginables, pour fe garantir de furprife : Diverses Compagnies ont été pofées aux Paffages, pour veiller fur les Mouyemens des Rufliens. Les Régimens de Francoife & de Bauchofki ont été mis en quartier dans la Starofkie de Meve. Les autres Troupes de la Couronne qui font fur le pié Allemand arrivent fuccelfivement dans la Pruffe Polonoife. Les trois Palatinats de cette Province, ont dressé une Confédération, par laquelle ils s'engagent de demeurer conftamment dans le Parti du Roi Stahifus, & de signaler leur fidélité en répandant leur

leur Sang au Service de S. M. On ne doute pas qu'ils ne mettent dans peu des Troupes sur pié, pour joindre à celles du Roi. Les Abaïes & les Couvens de cette Province, ont pareillement promis de fournir du Monde. Le Roi étant allé visiter la fameuse Abaïe d'Oliva, les Religieux lui ont fait un présent de la valeur de 20. Mille florins, en divers éfets rares & précieux, qu'ils ont supplié S. M. d'agréer, comme un hommage que le Couvent avoit accoutumé de rendre aux nouveaux Rois de Pologne.

Quelques Lettres de Pologne nous apprennent que le Castelan de Lublin, avoit attaqué & batu près de Lovvitz un Détachement considérable de Troupes Russiennes, commandé par le General Lasci, qui avoit même été fait Prisonnier. Nous n'osons donner cette Nouvelle pour certaine, quoi que la Relation soit très circonstanciée, & il convient d'en attendre la confirmation. Il y a aparence que le Territoire de Cracovie va devenir le principal Théâtre de la Guerre Civile, puis qu'une bonne partie des Troupes de l'un & de l'autre Parti, se sont renduës de ce côté-là ; les
unes

unes pour favoriser le Couronnement de l'Electeur de Saxe ; les autres pour s'y opposer.

On ne peut se fonder tout-à-fait sur les Nouvelles que l'on reçoit de Pologne; Elles varient très-souvent; chaque Parti les débite à son avantage, & il s'y rencontre quelques-fois des faussetés, ou tout au moins des exagérations, qui nous engagent à être circonspects en les débitant. Un Article sur lequel les Nouvelles s'accordent; c'est la misère & les malheurs terribles où ce pauvre Roïaume est exposé en divers endroits. Les Polonois déplorent la triste Situation de leur País qu'ils voient ruiné & ravagé également par les Troupes Etrangères, & par leurs propres Frères; sous prétexte d'ôter aux Ennemis les moïens de subsister.

F R A N C E.

PARIS. Le 2. de ce Mois, les Chambres du Parlement furent assemblées depuis 10. heures du matin jusques à 3. heures après midi, pour examiner divers Edits & Declarations du Roi, qui y ont été portés pour être enrégistrés. L'un de ces
Edits

Edits regarde la Création d'un Million, cinquante mille Livres de Rentes Viagères en forme de Tontine. Un autre concerne la Création des Offices de Païeurs & de Contrôleurs desdites Rentes ; Un troisieme est pour la Création des Rentes Viagères sur les Postes ; Et le quatrieme ordonne le rétablissement des Charges Municipales. Il y a aussi un Arrêt, portant Etablissement d'une Caisse de Credit à Poissi, pour les Bouchers, en païant le Sol par Livre : Une Déclaration du Roi pour faire revenir au profit de S. M. les droits qui se perçoivent sur les Cuirs : Et enfin une Déclaration pour l'Etablissement du Dixieme, sur les Biens Fonds, qui subsistera pendant la Guerre. Plusieurs Conseillers firent à cette occasion de très-beaux Discours, & signalerent leur zèle pour l'honneur & l'interêt du Roi & de la Nation. Ils convinrent unanimement de la nécessité indispensable d'aider le Roi à faire la Guerre à ses Ennemis, en sorte que la plûpart de ces Edits furent enrégistrés sur le Champ ; mais on nomma des Commissaires pour examiner la Déclaration touchant le Dixieme, & en faire ensuite leur Rapport. Le Parlement aïant été assemblé

semblé à réitérées fois, il a dressé des Remontrances au Roi, & fait des Observations sur la Déclaration pour le Dixième, lesquelles ne tendent qu'à en rendre la perception moins onereuse au Peuple, sans diminuer le secours extraordinaire dont le Roi a besoin. La Déclaration fut enfin enregistrée le 22. Cette imposition commencera dès le 1. Janvier 1734. On assure que le produit des Edits & Déclarations, dont nous venons de parler, rapportera à S. M. 125. Millions par Année.

La Tontine est divisée en sept Classes de 150. mille Livres de Rente chacune, & les Classes subdivisées en 30. Parties de 5. mille Livres. Une Action est de 3000 Livres de Capital. Les Rentiers des deux Premières Classes, qui sont les Enfants d'un an jusques à 10. & de 10. jusques à 20. seront païés des Interêts de leur Capital, sur le pié du denier 14. Ceux de la 3. & 4. depuis l'âge de 20. jusques à 30. & de 30. jusques à 40. retireront l'interêt au denier 12. Ceux de la 5. & 6. concernant les Personnes de 40. à 50. ans, & de 50. à 60. ans, percevront la rente au denier 10 : Et ceux de 60. à 70. ans & au-dessus, qui composent la

derniere Classe , en seront païés au dernier 8. Lorsque les Rentiers viendront à deceder, les Arrerages apartiendront par accroissement aux Survivans de la même subdivision , jusqu'au dernier Vivant. Les Etrangers ont la liberté d'y prendre interêt, même ceux qui sont sujets des Etats contre lesquels le Roi est en Guerre , sans que leurs Rentes puissent jamais être susceptibles de saisie ou de confiscation. Les cinq dernières Classes ont été remplies en 15. jours de tems; & les deux premières le seront avant la fin de Janvier. On assure même que si on faisoit une seconde Création de pareilles Rentes ; Elles se rempliroient en très-peu de tems , parceque toutes celles de cette espèce ont toujourns été païées exactement , sans souffrir la moindre atteinte.

Les Ordres ont été donnés à Brest d'y équiper en diligence 5. Vaisseaux de Guerre, pour aller croiser dans la Mer Adriatique , & empêcher la communication des Ports de Trieste & de Fiume, avec ceux de Naples. On fait armer aussi dans les divers Ports du Roïaume 35. Vaisseaux de haut bord , plusieurs Frégates , quelques

ques Galères, & autres Bârimens. Tous ces Vaisseaux ont leur rendés - vous à Brest ; mais on ignore quelle est leur destination.

L'Intendant de Languedoc, a reçu ordre de renvoyer les Barques Napolitaines, qui avoient été prises sur nos Côtes, ainsi qu'on l'a dit le Mois passé : Le Roi ne voulant pas profiter de cette Prise, ni permettre qu'il leur soit fait aucun tort, parceque revenant de la Pêche du Corail, elles avoient relâché dans nos Ports avant que d'avoir eu connoissance de la Declaration de Guerre.

Mr. De Buffi, qui étoit chargé des Affaires du Roi à la Cour de Vienne, est de retour, & Mr. Wasner chargé de celles de l'Empereur, est parti pour s'en retourner à la Cour Imperiale.

Le 7. de ce Mois, il arriva un Courier à Versailles, venant d'Italie, lequel apporta à S. M. la Nouvelle de la Capitulation de Picighitone, & de la continuation des progrès des Armes des Aliés dans ce Pais-là. Les Troupes Espagnoles doivent, dit-on, entrer dans le Roïaume de Naples. L'Infant Don Carlos a fait lever 9. Bataillons de Troupes réglées dans ses Etats,

& l'on dit que ce Prince ira faire le Siège de quelques Places. On a choisi dans la Milice 15. mille Volontaires , pour aller recruter & augmenter nos Troupes en Italie : Ils seront remplacés par un pareil nombre d'autres qu'on tirera des Villages. S. M. a écrit de sa propre Main au Roi de Sardaigne, le priant de ne pas exposer à l'avenir sa Personne, comme il a fait au Siège de Picighitone.

Les Recrues se font en cette Ville & dans les Provinces avec tant de succès que nos Troupes seront bientôt complètes. Les Armées du Roi se trouveront en état d'entrer de bonne heure en Campagne le Printems prochain. On travaille aux Equipages de S. M. qui veut honorer de sa présence l'Armée du Rhin.

Sur l'avis que la Cour a reçu que l'Armée Imperiale s'avançoit du côté du Rhin: Mr. De Silli , Lieutenant Général, a eu ordre de s'y rendre , pour observer les Mouvemens des Ennemis , & faire les dispositions nécessaires pour la sûreté des Ouvrages construits dans ces quartiers-là.

Les Actions sont remontées à 1165.

GRANDE - BRE'TAGNE.

LONDRES. Le Prince d'Orange étant tombé malade le Dimanche 22. du Mois passé, dans le tems qu'il affistoit au service Divin: La Solemnité de son Mariage a été renvoïée jusques à son entière convalescence. La Maladie de ce Prince a été sérieuse & a fort inquieté la Cour. L. M. & la Famille Roïale envoïoient presque à toute heure s'informer de l'état de sa Santé. Le 12. de ce Mois il y eut encore une Consulte sur la Situation de Son Alt. Le resultat fut que selon toute aparence Elle étoit hors de danger d'une rechûte; mais que cependant il étoit nécessaire pour le parfait rétablissement de sa Santé de changer d'Air. Le raport de cette consulte aiant été fait à L. M. Elles ordonnèrent qu'on préparât incessamment les Apartemens du Palais de Kinsington pour la reception de ce Prince; Il s'y est rendu le 17. & Il doit y séjourner une quinzaine de Jours. Les Préparatifs pour le Mariage se continuent; & la Princesse Roïale lui a envoïé son Portrait enrichi de Diamans.

L'A-

L'Amirauté a donné ordre d'équiper en toute diligence 12. Vaisseaux de Ligne, & Elle a nommé les Capitaines qui doivent les commander. L'Escadre du Roi est actuellement de 22. Vaisseaux de Guerre & de plusieurs Brulots, prêts à servir à tout événement. On a donné ordre aussi d'envoyer incessamment plusieurs Vaisseaux de Guerre à la Georgie en Amérique, pour s'oposer aux Entreprises que les Espagnols voudroient tenter contre cette Colonie, suivant les Avis que l'on en a reçu.

Les Négociations pour accommoder les diferens de l'Europe, occupent très sérieusement la Cour Britanique, qui reçoit & fait partir très souvent des Courriers pour les Cours respectives, intéressées dans les demêlés qui occasionnent la Guerre.

L'Ambassadeur de l'Empereur, a présenté un Mémoire à la Cour, dans lequel il expose, que les Affaires d'Italie devenant toujours plus mauvaises, pour S. M. I. il importe que le Roi envoie incessamment les secours auxquels Il est engagé par le Traité conclu à Vienne & à Londres le 15. Mai 1716. puis qu'étant diferés,
les

les Nouveaux Alliés seront moins traitables & plus éloignés d'en venir à un Accommodement qui pût rendre la tranquillité à l'Europe, suivant les vuës de S. M. B. Il espère, *ajoute-t-il*, que ces considerations seront assés puissantes, non seulement pour accelerer l'envoi de ces Secours : mais aussi pour determiner le Roi, à donner des Ordres positifs à la Regence d'Hanovre, pour fournir & faire marcher incessamment vers le Rhin, le contingent de cèt Electorat, afin que cèt Exemple serve d'encouragement & puisse être suivi par les autres Princes de l'Empire.

Actions. Banque 136. Indes 140. & demi : Sud 77. Annuités, 102.

P A I S - B A S.

LA HAIE. La Convention pour la Neutralité des Pais - Bas, Autrichiens, fut signée le 24. du Mois passé, par le Marquis de Fenelon, Ambassadeur de France, & par les Députés de L. H. P. La Ratification de S.M.T.C. arriva ici le 11. de ce Mois par un Courier Extraordinaire. L'Ambassadeur de l'Empereur a fait
tous

tous ses Efforts pour empêcher la Signature de ce Traité ; en représentant que S. M. I. étoit en situation par Elle même de défendre ses Etats dans les Païs bas & ailleurs, contre tous ses Ennemis ; mais ses opositions ont été inutiles. Les démarches des Etats Generaux font connoître qu'Il's veulent observer inviolablement ce Traité ; L. H. P. ont déclaré à l'Empereur, qu'Elles lui fourniroient le Contingent auquel Elles sont engagées par leur Accession au Traité de Vienne ; sans pouvoir faire d'avantage. La Cour Britanique a fait savoir aux Etats Generaux, la resolution qu'Elle a pris, d'envoyer une Escadre dans la Mer Mediternée, en vuë d'obtenir le rétablissement de la Paix entre les Puissances interessées, & les a en outre invité de joindre aussi une Flote dans le même dessein ; mais L. H. P. ont donné pour toute Réponse, qu'ils porteroient cette Proposition devant l'Assemblée Generale des Provinces Unies, & que l'on prendroit là dessus les Résolutions qu'on trouveroit convenables.

Les Etats Generaux ont enfin résolu, de remettre au Prince d'Orange tous les
Biena

Biens & Domaines qui lui appartient par la Succession du feu Roi Guillaume. Ils ont aussi déclaré ce Prince Majeur, & L. H. P. remettront de-même les Possessions qui doivent parvenir au Roi de Prusse. Cette Affaire a rencontré de grandes difficultés; Il y a même deux Provinces qui n'ont pas voulu signer l'Acte d'Extradition; & la reddition de *Vlissingue* & de *Teerweer* soufre encore de grandes oppositions.

Les Ministres de l'Empereur ont présenté un Mémoire à L.H.P., en vuë d'obtenir la permission de negocier dans les Provinces-Unies un Emprunt de 4. Millions de Florins à 7. pour cent, sur les Revenus de Silésie; mais les Etats ne paroissent pas disposés à accorder cette faveur.

On débite en Hollande diverses Brochures, pour & contre, sur les Affaires de Pologne. Il a paru entr'autres une Pièce, sous ce Titre, *Lettre d'un Gentilhomme Polonois à un de ses Intimes Amis.* Elle renferme divers Argumens, pour faire voir que l'Electon du Roi Stanislas est legitime, & que celle de l'Electeur de Saxe ne l'est pas. On voit aussi une autre

E

Bro-

Brochure intitulée , *Remarques sur les Motifs des Résolutions du Roi Très-Chrétien* : Elle est imprimée en deux Colonnes ; D'un côté sont les *Motifs des Résolutions &c.* & de l'autre des Remarques qui tendent à prouver , que l'Empereur n'a donné aucun juste sujet à la France de lui déclarer la Guerre. Une 3^{me} Brochure qui paroît aussi , a pour Titre , *Relation abrégée de ce qui s'est passé dans les Elections des Rois de Pologne, depuis Sigismund-Auguste* : Elle est en faveur du Roi Stanislas. On voit encore un Parallèle des deux Elections, traduit du Latin , qui demontre d'un côté que celle de l'Electeur de Saxe est faite contre toutes sortes de Loix & Constitutions ; Et de l'autre , que celle du Roi Stanislas, est fondée sur ces Loix & Constitutions, de même que sur les Suffrages libres & unanimes de tous les Electeurs du Camp.

E S P A G N E.

MADRID. Le Roi jouit d'une Santé parfaite & depuis très long-tems , on ne lui a pas remarqué autant de gaieté qu'il

qu'il en fait présentement paroître. S. M. donne Audience à tous ceux qui se présentent sans distinction : Elle a nommé Don Joseph De Cordouë pour Son Ministre auprès du Roi de Sardaigne. On a équipé à Cadix 4. Vaisseaux de Guerre, qui doivent partir pour la Havane & en transporter le Trésor de la Flotille. La Cour a dessein d'augmenter considérablement Sa Marine. L. M. quittèrent le 7. de ce Mois le Palais de l'Escorial & se rendirent en cette Ville, où Elles ont dessein de séjourner.

Le Comte de Rotembourg, Ambassadeur de France en cette Cour, s'est donné de grands mouvemens pour engager S. M. C. à entrer dans le Traité d'Alliance Ofensive, qui a été conclu avec la France & la Sardaigne. C'est à l'habileté de ce Ministre que l'on doit le succès de cette importante Négociation. Il a sçu faire entrer le parti de la Reine, dans ses Vuës, & c'est par là qu'il a réussi. Plusieurs murmurent de ce que l'on a déclaré la Guerre à l'Empereur, & ne voient pas de bon oeil, que la Nation Espagnole, soit constituée en des dependances très considerables, sans en retirer di-

sent-ils, que peu de fruits, sur tout, & les Conquêtes d'Italie doivent être partagés entre le Roi de Sardaigne & l'Infant Don Carlos, comme on le présume. Ces Plaintes n'empêchent cependant pas la Cour de continuer ses préparatifs de Guerre. On travaille en diligence à l'équipement d'une nouvelle Flote, très considérable, que l'on mettra en Mer au Mois de Mars prochain.

I T A L I E.

DU CAMP devant PICIGHITONE.

Le Mois dernier, nous donnâmes une Relation Abrégée de ce qui s'étoit passé devant Picighitone jusques au 22. du passé. Voici les principales particularités du Siège depuis lors.

Le Roi de Sardaigne fut 8. heures à la Tranchée, la nuit du 22. au 23. sans que les Instances de M. le Maréchal de Villars pussent empêcher S. M. d'exposer ainsi Sa Personne. Il y eût un Page, un Aide de Camp & deux Officiers blessés à ses côtés. Le Chemin-couvert de la Ghiera-Adda fut emporté la nuit du 23. au 24. malgré le feu des Assiégés qui
fut

fut très vif pendant toute l'Action. On travailla le lendemain à perfectionner les Ouvrages & la communication avec les deux Angles fut achevée. Le 25. on prépara une Batterie sur le Glacis pour battre en Brèche : Le General de l'Artillerie du Roi de Sardaigne, en donnant les Ordres pour faire avancer le Canon, fut tué près du Pont qu'on avoit construit sur l'avant-Fossé. La Batterie fut entièrement achevée la Nuit du 27. au 28. & elle batit en Brèche : On fit l'Ouverture de la Contrescarpe sur la droite ; & la descente du Fossé se trouva si fort avancée le 28. à 10. heures du matin, que les Assiégés batirent la Chamade dans le moment que les Marquis d'Asfeld & de Louvigni relevoient la Tranchée avec 3. Bataillons du Régiment de Picardie & 2. Compagnies de Grenadiers des Régimens de Tesse & de Nivernois. Les O.âges aiant été envoiés de part & d'autre, le Roi de Sardaigne & le Maréchal de Villars se rendirent à la Tranchée, pour écouter les Propositions des Assiégés. Ceux ci demandèrent, qu'il leur fut permis de sortir de Ghiera Adda, avec les honneurs Militaires ;

raires; & que les Assiégeans ne pussent
ataquer Picighitone par le Fort qu'ils ren-
doient ; mais seulement par l'ataque
commencée de l'autre côté de l'Adda.
Ces Demandes furent rejetées & l'on ré-
pondit qu'on ne recevroit aucune Pro-
position touchant la Ghiera, qu'à con-
dition que Picighitone se rendroit en mê-
me tems. La Réponse des Assiégeans a-
yant été portée au Gouverneur, il con-
sentit à rendre Ghiera-Adda; & à l'égard
de Picighitone, on convint qu'il y auroit
une trêve de 2. jours pour donner le tems
au Gouverneur, d'envoier à Mantouë
consulter le Prince de Hesse Darmstat sur
ce qu'il devoit faire. Un Officier des As-
siégés chargé de cette Commission, fut
accompagné par le Marquis de Boissieux:
Il revint le 30. & rapporta qu'à son ar-
rivée à Mantouë, le Prince de Darm-
stat & les Officiers Generaux de l'Em-
pereur, avoient tenu un Conseil de Guer-
re, dont le resultat portoit de mander
au Gouverneur de Picighitone de se ren-
dre le 16. de Décembre: Le Roi de
Sardaigne & le Maréchal de Villars en
étant informés, ofrirent de donner 8.
Jours: Ce qui fut accepté, & la Capi-
tula.

tulation fut signée le même Jour. Elle contenoit en substance.

I. Qu'au cas que la Garnison ne reçut pas du secours jusques au 8. Decembre ; Elle rendroit la Place , & sortiroit le 9. à la pointe du jour.

II. Que toutes hostilités cesseroient de part & d'autre durant les 8. jours.

III. Que la Garnison sortiroit par la Porte de Cremona, Drapeau deploïé, Tambour battant, Mousquet sur l'Epaule, avec 14. Coups de Munition pour chaque Soldat.

IV. Que la Garnison conduiroit avec Elle 4. Pièces de Canon, 2. Morriers, & 12. Coups par Pièces.

V. Qu'Elle seroit suivie de 4. Chariots couverts, qui ne seroient point visités, & de quelques autres Chariots pour les Bagages des Officiers que l'on visiteroit.

VI. Que l'on fourniroit les Voitures pour conduire les Equipages, l'Artillerie & les Chariots couverts, sans qu'il en coûtât rien à la Garnison.

VII. Que l'on fourniroit les Barques nécessaires pour conduire 382. Blessés & Malades avec les Lits du Magazin, moienant qu'ils fussent fidèlement renvoïés avec les Barques.

VIII. Que la Garnison vivoit à ses propres dépens, en prenant du pain pour 4. Jours dans les Magazins de Picighitone, & 6. Bœufs par Bataillon.

IX. Que l'on consignerait de chaque côté un Major pour Otage, &c.

X. La Garnison & les Commandans devoient consigner toute l'Artillerie, les Munitions de Guerre & de Bouche, indiquer les Mmes
&c.

&c. & tenir la main à ce que l'on ne distraire
 fit ni consuma rien au-delà de ce que l'on étoit
 convenu pour la subsistance de la Garnison &c.
 Fait au Camp de Malto sous Picighitone le 30.
 Novembre 1733.

Signé de la part des Assiégés,

Levettein, Vc-t-Maréchal-Lieutenant.

Le Baron Landriani, Gouverneur & Ma-
 réchal-Lieutenant.

En attendant les 8. jours fixés par la
 Capitulation ; le Roi de Sardaigne & le
 Maréchal de Villars, pour ne point per-
 dre de tems, se rendirent le 3. de ce Mois
 à Cremona. On y avoit fait marcher
 les Régimens d'Anjou, de la Reine, de
 Medoc, de Bearn, & les Fusiliers de Sa-
 voïe, sous le Commandement de Mrs. De
 Fervagues & de Contade, pour faire le
 Siège du Château. La Tranchée fut
 ouverte le même jour, sans autre perte
 que de 2. Hommes, nonobstant le feu
 de la Garnison, qui étoit des plus vifs. Le
 4. le Commandant aiant vû que l'Arti-
 lerie étoit prête à tirer, demanda à capi-
 tuler : Ce qui lui fut accordé. Il obtint
 tous les honneurs Militaires, & la Garni-
 son, qui ne consistoit qu'à 150. hommes,
 fut conduite à Mantouë. Après la prise
 de ce Chateau, le Roi de Sardaigne & le
 Maré-

Maréchal de Villars, allèrent visiter les Postes que les Troupes Alliées occupent sur la Rivière d'Oglio, entr'autres Sabioneto, Bozolo & Casal-Maggiore, que l'on fortifie pour mieux resserrer la Garnison de Mantouë. La Marquise de Vidoni, chés qui le Maréchal de Villars logeoit à Cremone, lui donna le 6. un grand Bal, auquel toutes les Dames de la Ville assistèrent. Le Roi de Sardaigne revint le 7. au Camp de Picighitone, & Mr. le Maréchal de Villars le 8.

Le 9. au Matin, la Garnison de Picighitone, consistant à environ trois mille hommes, évacua la Place suivant la Capitulation; Elle fut escortée jusques à Marquaria; & on leur donna les Passports nécessaires pour se rendre en toute sûreté à Mantouë. On a pris qu'elle y étoit arrivée le 13. en très-bon ordre.

MILAN. Le 3. de ce Mois, on publia dans cette Ville deux Ordonnances du Roi de Sardaigne; l'une qui défend de donner aide & secours aux Déserteurs des Alliés, d'acheter leurs Habits, Armes, &c. L'autre défend les Jeux de Hasard, &c.

Le 10. l'Artillerie, les Munitions de
F Guer.

Guerre & les Equipages des Officiers Generaux , arrivèrent ici du Camp de Pichitone.

Le 11. la Milice Bourgeoise prit les Armes & fut distribuée depuis la Porte Romaine jusqu'à la place du Dome , pour recevoir le Roi de Sardaigne. Le Marquis de l'Isle envoya à sa rencontre le Régiment de Toulouse , & l'Infanterie Françoise & Piémontoise formoit une double Haie dans les Ruës ou S. M. devoit passer. Un Escadron de Cavalerie Piémontoise étoit rangé en Bataille près de la Porte du Palais Ducal , & dans l'Intérieur , il y avoit un Bataillon François. Le Roi , escorté par Ses Gardes du Corps , étant arrivé à la Porte Romaine , y trouva le Conseil General & les Officiers de la Ville , qui lui présentèrent les Clés : Le Vicaire des Provisions porta la Parole dans cette Cérémonie & fit à S. M. un Discours très Eloquent. Le Roi en rendant les Clés , déclara qu'il confirmoit les Privilèges de la Ville & qu'il feroit sentir à ses Habitans le penchant qu'il avoit à les favoriser. Ce Prince accompagné d'un grand nombre d'Officiers Generaux , alla à Cheval , jusques devant la Metropole ,
où

où étant descendu, Il fut reçu par le Vicaire General & le Chapitre, & conduit aux piés du Grand Autel. Pendant sa Prière, plusieurs Chœurs de Musique chantoient des Antiennes. S. M. se rendit ensuite; à pié, au Palais Ducal: Elle y étoit attenduë par les Senateurs en Habits de Cérémonie, aiant à leur tête Don George Olivazzi Grand Chancelier & Vice Président du Senat. Ces Seigneurs conduisirent le Roi aux Apartemens qui lui avoient été préparés & S. M. congédia avec politesse la nombreuse suite qui l'avoit accompagné.

Le 12. S. M. reçut les Complimens de la Noblesse, des Ministres d'Etat & des Officiers Generaux. Le 13. Elle entendit la Messe dans la Métropole, & l'après midi étant montée à Cheval; Elle alla visiter les Ouvrages du Blocus de la Citadelle, les Bateries & autres dispositions faites pour assiéger cette Place. Divers Bataillons & Escadrons du Camp de Picighitone, arrivèrent le même Jour; avec le reste des Chariots & Equipages. Le Marquis d'Ornea, Premier Ministre du Roi de Sardaigne, occupe un Apartement au Palais Ducal. Le Maréchal

de Villars étant arrivé le 14. a'la descendi-
re au Palais qui lui avoit été préparé.

La nuit du 15. au 16. le Regiment des
Gardes, sous le Commandement du Mar-
quis d'Asfeld, ouvrit la Tranchée devant
la Citadelle, & malgré le grand feu des
Ennemis, les Assiégeans purent se cou-
vrir sans perdre un seul Homme.

Les 17. & 18. On poussa les travaux
avec grande diligence, pour perfectionner
la Tranchée & s'avancer sous la Palissade.
Les Assiégés firent un feu continuel, & il
y eut une très-grande perte du côté des As-
siégeans. On travailla aussi à dresser les
Bateries. Il y en eut une prête à com-
mencer la nuit du 19. Dès lors le Ca-
non a fait un feu presque continuel contre
les Assiégés. La Bateria des Mortiers jeta
aussi un grand nombre de Bombes sur
la Tour du côté de la Porte Comasine.
Le 20. qui étoit un Dimanche, on com-
mença les Décharges d'une autre Bateria
de Canon, lesquels battent le Chateau
nuit & jour. On disposa encore une au-
tre Bateria, dont les décharges commen-
cèrent le 23. à la pointe du jour.

Un Détachement des Troupes Alliées
s'étant rendu Maître des Forts de Trezzo
&

& de Lecco , y laissa Garnison , & il s'avança ensuite sous le Fort de Fuentes, commandé par le Gouverneur Tana. On fut obligé de l'attaquer dans les formes : Le grand feu des Assiégeans l'engagea à demander à capituler ; mais on ne voulut lui accorder d'autre Condition, que celle, de se rendre Prisonnier de Guerre avec sa Garnison. Ce Gouverneur a été envoyé ici sous bonne escorte avec son monde, & il y est arrivé le 22. de ce Mois.

Le 20. de ce Mois, le Roi de Sardaigne fit chanter le *Te-Deum* en Musique dans la Cathédrale, en Actions de Graces de la prise de Picighitone, au bruit de toutes les Cloches, des Trompetes, & des Timbales. S. M. y assista, de même que tous les principaux Seigneurs, & tous les Tribunaux en Corps. Le Roi donna ce jour-là un Dîné splendide à plusieurs Officiers : & Monsieur le Maréchal De Villars regala d'un Soupé délicat, & d'un magnifique Bal les principaux Officiers des deux Armées Alliées, & plusieurs Personnes de distinction de la Ville, de l'un & de l'autre Sexe.

Nous avons dit par erreur & prematurement le Mois passé, que Tortone s'étoit rendu. Cette Place avoit seulement été

été bloquée; mais depuis on y a envoyé divers Détachemens & on en a formé le Siège en même tems que celui de la Citadelle de Milan. L'un & l'autre se pouffent vigoureusement, & on espère de se rendre Maitres de ces Places en peu de tems, aussi-bien que de Novare. Ce qui achevera la Conquête de tout l'Etat de Milan. D'un autre côté, Mantouë est bloqué d'une telle manière, que l'on n'a rien à craindre de sa Garnison, quoi qu'elle consiste actuellement en 9. Mille Fantassins & 4. Mille Chevaux.

Il arrive continuellement de nouvelles Troupes Françoises qui remplacent celles que les Alliés sont obligés de laisser en Garnison, dans les Places conquises. Leur Armée loin de diminuer, se renforce journellement.

ROME. Le Cardinal Cienfuegos a fait de la part de l'Empereur de pressantes instances auprès du Pape, en vuë d'obtenir passage par l'Etat Ecclesiastique, pour les Troupes Impériales que la Cour de Vienne a dessein d'envoier à Naples par Ancone ou Sinigaglia; mais Sa Sainteté ne paroît pas disposée à l'accorder, crainte que

que d'autres Puissances ne demandassent la même chose.

Il a été résolu dans une Congrégation particulière de lever 800. Soldats dans Rome, & un pareil nombre à Ferrare, pour les incorporer dans les Regimens qui sont sur pié. Les Troupes du St. Siège dans le Ferrarois doivent être renforcées, afin d'occuper tous les Passages, & empêcher que les Troupes des Puissances qui sont en Guerre, n'y viennent fourager. On mettra 2000 Hommes dans Ferrare, & 1000. dans le Fort Urbain.

Le Duc de Modène a envoié à Bologne ses Escls les plus précieux, pour les mettre à couvert des inconveniens de la Guerre, & l'on assure, que ce Prince y viendra aussi faire sa demeure.

Les Princes Feudataires de Naples & de Sicile, qui sont en cette Ville, ont reçu ordre de l'Empereur, de se rendre incessamment à Naples, sous peine de perdre les Revenus des Biens qu'ils y possèdent.

LIVOURNE. La Flote Espagnole, après son départ de Barcelonne, fut dispersée d'un Coup de Vent, en sorte qu'elle a été obligée d'aborder séparément en divers

divers Ports d'Italie. La plupart des Troupes qui ont débarqué ici ont pris leur route du côté de Pise. Le Marquis de Puezzo Bianco Commissaire des Guerres, les accompagne, pour disposer les quartiers, tant pour la Cavalerie, que pour l'Infanterie.

Le Duc de Castro Pignano partit le 3. de ce Mois, avec deux Ingenieurs, pour aller reconnoître le Fort d'Aula, où le Gouverneur Imperial de Massa & Lavenza s'est retiré avec quelques Troupes. Il fut suivi le 4. par 1200. Espagnols destinés à faire le Siège de cette Place; l'Artillerie & les Munitions de Guerre nécessaires pour cette Expédition, aiant été envoiées à bord de diverses Barques.

Le 16. du Courant, le Comte de Montmar, General de S. M. C. en Italie, arriva ici venant de Parme, accompagné du Duc de Liria. Ce General fut salué à son Entrée de 15. Coups de Canon. Le Comte De Charni alla à sa Rencontre avec deux Carosses, & il le conduisit à Son Hôtel. Le soir il alla prendre le Logement qui lui avoit été préparé chés le Doïen Franceschi, & l'on y posta une Garde de 50. Hommes. Mr
Julien

Julien Capponi Gouverneur de cette Ville fit porter à ce Seigneur le 18. 60. Corbeilles de Rafraichiffemens au Nom de S. A. R. Le 21. le Régiment de Soria revint de Pise: Il doit rester ici en Garnison, & celui de Castille qui y étoit, partira.

NAPLES. Les 2. Vaisseaux de Guerre qui sont dans ce Port, ont ordre de mettre incessamment à la Voile, afin d'aller sur les Côtes d'Istrie, pour en transporter quelques Troupes Imperiales dans ce Roïaume. On a accordé des Patentes à divers Armateurs, pour aller en Course sur les Vaisseaux des Alliez. Il arriva ici au commencement de ce Mois 200. Recrues de Manfredonia. On a envoïé depuis peu 30000. Ducats en Espèces à Manrouë, pour le Service de la Garnison de cette Place. On travaille nuit & jour aux Fortifications de Capouë, afin de les mettre en perfection avant le Printems: Plusieurs Païsans des Villages circonvoïfins y sont emploïés. On apprend de Calabre, qu'on y avoit arrêté 2. Tartanes Françoises venant du Levant, lesquelles étoient entrées dans le Port de Corrogne,

G igno.

ignorant la rupture survenuë entre l'Empereur & la Couronne de France.

Le Marquis Pignatelli Général de Cavalerie est revenu de Vienne, avec des Ordres de la Cour Impériale adressés au Vice-Roi, pour la défense de ce Roïaume, qui est menacé d'une invasion par les Espagnols. Le Gouvernement a demandé un Emprunt considerable aux Banques de cette Ville, pour s'en servir dans les besoins présens, avec offre de leur donner des sûretés suffisantes. La Cour de Vienne a donné ordre de suspendre les Pensions que l'on païoit aux Personnes qui demeurent hors du Roïaume; comme aussi de vendre des Domaines de S. M. I. jusques à la concurrence d'un million de Ducats, pour être employés dans la Conjoncture.

Les Etats & la Noblesse de ce Roïaume, ont accordé à l'Empereur un Don gratuit de 600. mille Ducats, & offert au Vice-Roi d'employer toutes leurs Forces pour le Service de S. M. I. comme aussi de convenir avec S. Exc. des moïens les plus propres pour empêcher aux Ennemis l'Entrée dans le Roïaume. L'on se dispose à une vigoureuse résistance.

TURIN.

TURIN. On a appris que la Citadelle de Milan avoit arboré le Drapeau blanc, & demandé à capituler le 29. de ce Mois. En conséquence, tous Actes d'hostilité ont cessé, & l'on a donné pour Otage, du côté des Alliez Mr. le Comte de Tessé; & de la part des Assiégés Mr. Buzzacharini.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE. Les Nouvelles Publiques, & sur tout celles qui sont venuës par le Canal de Vienne, assuroient positivement que Tamas Kouli Kam Généralissime des Persans, avoit remporté une Victoire complète sur les Turcs. Les Nouvellistes prétendoient même qu'un Exprès de Mr. Dahlmann, Résident de l'Empereur à la Porte, en avoit apporté une Relation circonstanciée à Vienne, & que les Ministres de l'Empereur l'avoient déclaré publiquement. Mais on peut dire que tout cela est hazardé, & que bien loin d'y avoir rien de pareil, on a reçu à la Porte des Nouvelles directement opposées, ainsi qu'on le verra dans les Extraits des deux Lettres que nous allons donner.

EXTRAIT d'une Lettre de Constantinople
du 20. Novembre 1733.

TROIS Courtiers d'*Osman Pacha*, viennent d'apporter la Nouvelle que ce Général avoit non-seulement batu *Tamas Kouli Kam* devant *Kerkom*, mais encore, que lui ayant livré Bataille devant *Leilan*, la plus grande partie de l'Armée Persane avoit été taillée en pièces. *Kouli-Kam* ayant ensuite rallié environ dix-mille hommes de son Armée à quelques heures de chemin de *l'Eilan*, il avoit écrit une Lettre très-soumise à *Osman-Pacha* pour demander la Paix à telles Conditions qu'il voudroit lui imposer; mais *Osman* avoit chassé honteusement de sa presence le Porteur de cette Lettre, & lui avoit ordonné de dire à ce Rebelle, qu'il n'avoit point de Traité à faire avec lui, ni de Paix à lui accorder; que s'il tomboit Esclave entre ses mains, il lui feroit subir le sort que l'on a accoutumé d'infliger à un Rebelle, & à un Scélérat; que cependant lors qu'il auroit vengé son Maître, il feroit volontiers la Paix avec *Schah-Tamas*, ou avec le Prince de la Famille des *Sophis*, le plus digne de porter la Couronne, & qui seroit reconnu de tous les Peuples Persans. Après cette fière réponse, *Osman-Pacha* détacha *Memich-Pacha* avec un Corps considérable de Troupes, pour poursuivre sa Victoire. *Memich* ayant joint *Kouli-Kam*, le batit pour la troisième fois: Il écrivit ensuite à *Osman* de s'avancer en personne, pour détruire entièrement les Persans, & prendre même *Kouli-Kam*, qui s'étoit engagé imprudemment dans un défilé, d'où il ne pouvoit sortir sans miracle, ou sans trahison; Tous les Environs tant du
côt

esté de la Turquie que de celui de la Perse étant occupés par les *Curdes* fidèles à la Porte, & par lui *Memsch-Pacha*. Les choses étoient en cet état lors qu'Osman a écrit ; desorte que dans peu de jours on pourra avoir la Nouvelle de la prise de *Tamas Kouli-Kam* ; Ce qui seroit bientôt suivi de la Paix. Les *Jughans* ont abandonné *Tamas Kouli-Kam* , & se sont rendus à *Osman-Pacha*. Ces grandes Nouvelles viennent d'être annoncées aux Peuples , au bruit de l'Artillerie du Serrail & de *Thobana*.

E X T R A I T

d'une autre Lettre de Constantinople
du 21. 9bre 1733.

Les Nouvelles si peu attendues de la défaite des Persans, confèrent les Résidens de Moscovie & d'Allemagne : Elles ont enfin déterminé les Ministres de la Porte, à donner la permission au Kam des Tartares, de se transporter en Bessarabie, avec toutes les Forces des Tartares, pour y agir contre les Moscovites, de la manière que le Roi Stanislas trouvera le plus convenable. Les *Leskis* & les *Kalmuques*, ont pareillement ordre de se conformer à tout ce que leur prescrira le Kam des Tartares. Celui-ci a écrit à la Porte, que sans argent & sans aucun secours du Grand Seigneur, il ira cet Hiver, dans le tems des Glaces, avec plus de 300. Mille Hommes, mettre tout à feu & à Sang, jusqu'aux portes de Moskou.

On présume que les Turcs prendront bientôt la route d'Andrinople, puis que l'on travaille

vaille actuellement avec beaucoup de diligence, à la réparation des Chemins publics, aussi bien qu'à celle des Maisons du Grand Seigneur, qui sont sur la route.

On ne parle point du tout de *Schah Tamas*, mais bien de son fils *Schah Abbas 2. du Nom* Roi de Perse. *Tamas KoulsKam* dans les Propositions qu'il a fait faire, prend la qualité de premier Ministre & Tuteur de *Schah Abbas 2.* Roi de Perse.

S U I S S E.

ZURICH. L'Empereur a fait demander à Nôtre Louïable Canton, un emprunt de 200000. Florins, avec offre de donner de certaines Salines pour hipotêque. Mais L. E. n'ont pû accorder cette Demande, vû la conjoncture delicate des Affaires de l'Europe.

Un Homme de ce Canton, natif de *Maur*, expert dans l'Invention & le travail de différentes Machines, doit en présenter une nouvellement inventée, à L. E. au moïen de laquelle il prétend, qu'un seul Homme peut faire partir tout à la fois & en peu de tems, plusieurs centaines de Grenades, contre l'Ennemi. Ce qui causeroit des Efets plus terribles, que si elles étoient jettées séparément.

SOLEURE,

SOLEURE. Le Roi Très-Chrétien fait lever dans les Grisons un Régiment composé d'un Bataillon, & un autre de deux Bataillons, lesquels seront sur le pié Suisse. Outre les 40. Hommes d'augmentation par Compagnie, dont on a fait mention, S. M. a encore ordonné la levée d'une Compagnie dans chacun des Vieux Régimens de la Nation, qui seront par là complets comme ils étoient dans les dernières Guerres, sous le Règne de Louis XIV. Les Capitaines font à la Nomination de S. Exc. Mgr. le Marquis de Bonac, Ambassadeur de France auprès du Loüable Corps Helvétique. Les Officiers des Régimens ont demandé à leurs Cantons la permission de faire ces nouvelles Levées.

Mr. Arregger Capitaine au service d'Espagne, a obtenu de S. M. Cath. la levée d'un Regiment Suisse au Service de cette Couronne.

On apprend de Schvvitze, que l'Assemblée Générale du Canton a permis à Mr. le Colonel *Kydt*, de lever deux Bataillons, pour le Service du Roi de Sardaigne, aux Conditions de ne s'en servir que defensivement. On ajoute que Mr. *Kydt* a donné à chaque Membre Assisant un Ecu-blanc; ce qui est allé à la Somme de 3200. Ecus.

BALE. Un Détachement de l'Armée Impériale, composé de 600. Dragons, Cuirassiers & Hussards, commandé par le Duc de Beveren en Personne, parut dans nôtre Voisinage le 6. & le 7. de ce Mois. Ce Prince a voulu, dit-on, reconnoître le Pais. Il envoya un petit Détachement dans le Fridlinger-Feld, qui dispersa la Garde Françoisse, tua deux hommes, & en fit un Prisonnier. D'autres Partis furent aussi détachés pour inquiéter les Avant-Gardes & les Ouvriers du Nouveau Fort que l'on construit près d'Huningue,

ningue ; Mais ces Attaques n'ont pas eu grand succès , ni aucune suite. Les Impériaux se sont retirés & n'ont pas paru depuis. Leur Armée est campée près de Zell à sept lieues d'ici.

On publie en cette Ville , que les Troupes Impériales doivent passer le Rhin , du côté de Philipsbourg , sur deux Ponts de Bateaux , pour bloquer Landau. Quelques Avis disent même qu'elles l'ont passé en éfet , & ajoutent , qu'Elles ont pris plusieurs Centaines de pièces de Bétail. Divers Bataillons de Fribourg & du Vieux Brisac , ont ordre de joindre l'Armée Impériale , pour la renforcer , aussi-bien qu'un grand nombre de Païsans de la Forêt noire , desquels on a choisi les plus beaux Hommes , & les meilleurs Tireurs.

Les Seigneurs Représentans du Corps Helvétique , qui sont Mr. Thormann de Berne , & Mr. Balthazard de Lucerne , firent Visite le 18. de ce Mois à Mr. de Bessé Commandant d'Huningue , qui leur rendit une pareille Civilité le lendemain accompagné de nombre d'Officiers & de Personnes de distinction. Ces Visites se sont passées de part & d'autre , avec beaucoup de politesses & de grandes marques de confiance & d'amitié.

Le 22. la Garnison de nôtre Ville , passa en revue habillée de neuf , en présence de Messieurs les Représentans , & prêta Serment de fidélité à Mr. nôtre Premier Commissaire de Guerre. Elle fut ensuite exercée , & s'en acquita très-bien.

Les Seigneurs Représentans & nôtre Magistrat ont été regalés magnifiquement par S. A. S. le Margrave de Baden-Dourlach , qui fait actuellement sa Résidence en cette Ville.

NB. L'Abri ou Apréciation des Grains de l'Etat de Neuchâtel , a été fixé par la Seigneurie ; le Froment à 11. Batz la Mesure ; l'Orge à 6. Batz & demi , & l'Avoine à 3. Batz & demi.

NOU-

revenir quelque avantage aux hommes. Mais puis qu'après avoir donné à l'Anonime les éloges qui lui sont dûs, vous me faites l'honneur de me demander ce que je pense, sur le sujet & la matière même de la Lettre, je veux vous satisfaire. Travaillant dans les vuës de l'Auteur, qui invite *sous les Medecins à exercer leurs Talens sur un Sujet aussi interessant que celui-ci*, je ne crois point le desobliger, en pressant quelques-uns de ses idées, pour mieux faire sentir la verité qu'il cherche à faire connoître, & pour l'inculquer plus fortement dans l'esprit de ceux qui n'auroient lû qu'à la hâte, & sans beaucoup de Reflexions, la charitable Lettre; & à qui vous voudrez bien, Monsieur, faire part de la mienne. Puis je proposerai & tacherai d'établir un moïen sûr & plus efficace que ceux qu'indique l'anonime, pour rendre la vie aux Noïés. Ce sont là les deux choses que je me propose ici. Je veux pourtant auparavant, & cela sans aucune vuë particuliere, m'arrêter un moment sur quelques endroits de la Lettre. à l'occasion de laquelle j'écris celle-ci.

D'abord, Monsieur, je ne doute point que la Lettre en question ne vienne de votre Ville. Neuchâtel y est assez bien marqué. *C'est une Ville de la Suisse bâtie sur les bords d'un agreable Lac.* Les formalités d'ailleurs qu'on y observe, quand on apprend que quelqu'un se noie & dont parle l'Anonime; *Les environs de ce bord fort habités*; l'Histoire tragique rapportée à la page 72; la date même de la Lettre &c. Tout cela designe assez clairement Neuchâtel. Mais quoi! Monsieur, votre Lac qu'on trouve si agreable, est-il si dangereux? Je le connois pour l'avoir vû & considéré d'assez près; mais

Je n'ai pas remarqué que les précipices y fussent si fréquens ; on va même en bien des endroits assez avant dans ce Lac, sans y trouver la profondeur d'un homme ; l'eau en est claire, & le fonds solide : Pendant tout l'Été, il n'est bordé que d'enfans qui s'y baignent ; Et comment, & depuis quand, *en coute-t-il presque tous-jours la vie à ceux qui ne sçavent pas nager ?* Après tant d'accidens, quelqu'un ose-t-il bien encore s'y fier ?

A la bonne heure, que vôtre Lac soit à craindre, & que quelques personnes y perdent la vie. Mais je ne puis entendre sans étonnement ce que dit l'Auteur de la Lettre, que chez Vous, on laisse périr sans pitié ceux à qui on pourroit redonner la vie, *qu'on ne se met pas seulement en peine d'examiner leur état, qu'on les abandonne misérablement sur la Greve, que quand même l'Artère leur batroit encore, c'en est fait d'eux &c.* La Charité & la Compassion sont-elles donc entièrement bannies de Neûchâtel ? Et depuis quand les habitans de vôtre Ville, sont-ils pires que les Turcs ? Il est vrai que l'Anonime semble se radoucir, & cherche même à se retracter en quelque façon, lorsque dans un endroit il dit, que chez vous, *on est fort pressé à secourir ceux qui ont eu le malheur de tomber dans l'Eau, & que si on pêche à cet égard, c'est par ignorance & par prévention.* Mais à bon compte, n'accuse-t-il pas manifestement vos Compatriotes de manquer de bonne volonté, quand il assure, *que quelques personnes plus éclairées ont beau représenter qu'il seroit facile de ranimer ces pauvres gens, & que c'est en vain que l'on fait remarquer aux assistans que les corps de ces nésés sont encore chauds.* Les voilà donc instruits par les

soins de ces Personnes éclairées qui leur prêchent, ce n'est plus ignorance chez Eux ; Mais rien n'est capable de les tirer de leur prévention. L'Histoire rapportée page 72. semble même insinuer qu'on enterre en Suisse les Gens tout chauds , & qui soupirent encore. Mais soit ignorance , soit mauvais cœur, le reproche est toujours dûr pour vous, & je ne sai comment il sera reçu à Neuchâtel, où chacun se pique d'avoir de l'Esprit, & d'être bon Chrétien. Je doute, Monsieur, que cet endroit de la Lettre ait pû Vous rejour, comme le reste.

Mais consolez vous, je vous prie ; ce n'est pas vous qui êtes le plus maltraité. Laissez plaindre vos Medecins & vos Chirurgiens, à qui on dit si obligeamment, que dans un Point capital de leur Art, ils sont aussi peuple que les plus grossiers & les plus ignorans. Oh ! que cela est doux pour Eux. Oh ! qu'un tel éloge qui se trouve dans une Lettre renduë publique, & adressée à Berlin, les mettra en bonne odeur dans cette Cour, d'où ils ont, à peu près tous, l'honneur d'avoir un Brevet de Medecin du Roi. Hé quoi ! Monsieur, permettez que je me récrie dans cet endroit, & que je défende ici mes Confrères ; L'Auteur de la Lettre a-t-il donc vû tous vos Medecins & vos Chirurgiens ? S'est-il entretenu avec tous sur cette matiere, pour faire, en bon Logicien, une induction juste ? N'y en a-t-il aucun qui ait lû les exemples qu'il cite ? Et quand ils seroient ici tous coupables, le zélé Ecrivain qui a tant de charité pour les Morts, n'en a-t-il point un peu pour les Vivans ? Sa Philanthropie ne regarde-t-elle point aussi les Medecins, ou sont ils chez lui exclus du nombre des hommes ? Rendons leur Justice, Monsieur ;
elle

elle leur est duë comme à tout le monde. On ne les appelle point dans ces cas ; souvent même ils ne savent rien de ces tristes accidens ; On n'a donc rien à leur reprocher en particulier. Ici je dois vous dire, Monsieur, & je suis charmé d'en avoir l'occasion, que je sçai qu'un de vos Medecins avec qui j'entretiens une agreable correspondance, a depuis long-tems des idées fort saines sur cette matiere. Encore serois-je content, si le Philanthrope, au lieu de le mettre lui & ses Collegues dans le Niveau des plus ignorans & des plus grossiers du peuple, les eut, tout au moins, fait marcher de pair avec les plus éclairés de ce peuple aveugle.

Vos Medecins & vos Chirurgiens, & en général les habitans de vôtre Ville, ne sont pas seuls en bute à l'Auteur de la Lettre, à l'occasion de laquelle j'écris. *L'ignorance, dit-il, est généralement repandue à cet egard. On voit dans toutes les Villes voisines de Lacs, de Rivieres, ou de la Mer, des tristes exemples de la cruelle prévention où l'on est communément, que les personnes que quelque accident prive du pouvoir de donner des signes sensibles de vie, c. à-d. les Noïés, sont morts.* C'est peut-être, en associant à vos Gens, dans leur ignorance, toutes les Nations du monde, qu'il cherche encore à faire sa paix avec eux. Mais ici puis que le hazard m'y a conduit, l'Auteur est-il bien d'accord avec soy-même ? Pourquoi après cette affirmation générale & si positive, excepte-t-il dans la suite, les Suedois qui espèrent encore, soit par coûtume, soit par persuasion populaire, de faire revenir les Noïés, & dont la Coutume & la prévention s'est établie sur une experience reiterée, qui avoit sans doute le plus souvent réüssi ? Et les exemples des Noïés qu'on a souvent fait revenir, en leur soustant

flottant dans les intestins, & que peu de gens ignorent, prouvent-ils l'Universalité de la proposition? Mais je laisse ces remarques, & je viens au fait.

Il est tres vrai, qu'une infinité de personnes sont demeurées dans la mort, parce qu'on ne leurs a pas rendu la vie, ou si vous voulez, il est vrai qu'on peut rendre la vie aux personnes qui paroissent en être privées, pour avoir été quelque tems sous l'Eau. C'est ici le bel endroit de la Lettre qui a occasionné celle ci; C'est ici où L'Auteur triomphe.

*: Je conviens encore avec lui, que les Noyés meurent à peu près, par le même mécanisme que les Pendus. Les uns & les autres sont suffoqués. Ceci est sur tout vrai, à l'égard des Noyés. Il est très sûr que ceux qui périssent de cette triste manière, n'avalent & ne peuvent avaler que peu d'eau, & que leur mort ne peut point être imputée à cette Eau: Mais enfoncés dans l'Eau, & manquant d'air, la Respiration cesse, le Sang s'arrête dans le Poûmon, & bientôt ensuite dans les gros Vaisseaux, & enfin dans le Cœur. Ces Organes se trouvent alors chargés d'un poids qu'ils ne peuvent surmonter; leur ressort se perd; le Sang se caille, & faute d'un secours prompt & efficace, la mort s'ensuit. Le cas des Pendus, quoi qu'essentiellement le même, n'est pourtant pas si favorable: Quoy qu'en général, ils soient aussi suffoqués, il est très probable qu'il leur arrive de plus une espece d'apoplexie. Les Jugulaires internes & externes qui communiquent ensemble, se trouvant extrêmement serrées par la corde qui étangle ces malheureux, le Sang ne peut pas revenir de la tête, en si grande quantité qu'il y est encore
alors*

alors porté par les Carotides. La couleur que prennent d'abord les Pendus en est seule une preuve. Soit que le Sang s'arrête alors dans les Vaisseaux, soit qu'il les rompe, il comprime par sa quantité les nerfs dans leur origine; par conséquent les Membres qui ne reçoivent plus comme auparavant, l'influence du Cerveau, doivent perdre de leur mouvement & de leur sentiment. Ceci est sur tout vrai à l'égard de ceux qui ont les Cartilages du Larynx si durs qu'à peine ces Sujets peuvent être étranglés. Cette cause donc, qui ne se trouve point chés les Noïés, jointe à la suffocation, doit nécessairement hâter, & assurer, pour peu qu'elle dure, la mort des Pendus.

Voici presentement la consequence que je tire de tout cecy. S'il est vrai, comme on le dit, & comme l'apprend l'experience, qu'il est possible de rendre la vie aux Pendus, quelque tems après leur supplice, il est encore plus facile de la faire recouvrer aux Noïés. En suposant, comme de fait cela est, le Trou de Botal & le Canal arteriel ordinairement fermé dans l'homme, il n'arrive à ceux qui sont quelque tems sous l'eau, qu'une interruption (ou comme diroient peut-être quelques-uns) qu'une extrême diminution dans la Circulation. Les fluides ne perdrieroient pas d'abord leur chaleur & leur liquidité, ni les solides leur Ressort. Il est donc très-possible dans cet état de ranimer la Machine. Nôtre Auteur a donc raison de dire, qu'on ne doit rien negliger dans cette vue. Encore une fois, il a très-bien fait, & on doit le remercier de ce qu'il a bien voulu donner aux Magistrats ces salutaires avis.

Reste à voir presentement, si les moyens qu'il veut qu'on mette en usage, pour parvenir aux fins qu'il propose, sont suffisans, & s'il n'y en auroit

auroit point de plus efficaces, dans quelques cas très-graves, & où ceux qu'il indique seroient inutiles. Il veut d'abord qu'on souste dans les Intestins des Noïés; qu'on leur verse de l'urine chaude dans la bouche; & que de ces moyens simples, on passe aux plus composés, c. à-d. dans les idées, qu'on enveloppe les Noïés dans des draps; qu'on les échaufe par degrés, qu'on les tourmente, & qu'on leur donne enfin des Cordiaux. Je suis persuadé, Monsieur, que ces moiens sont bons en eux-mêmes, ou que tout au moins, en les tentant, on ne risque rien que de perdre un tems très-précieux. C'est ici qu'a lieu l'Aphorisme: *Occasio praeceps. Periculum in mora.* L'expérience de l'Anonime qui nous assure que plusieurs Noïés ont été par là rendus à la vie, semble vous être un garant de la bonté de ces Remédes: Mais je doute que dans tous les cas ils puissent suffire.

L'air introduit dans les gros intestins (car je ne crois pas qu'on puisse le faire entrer dans les Grêles, par la voie postérieure) ne sera pas assez puissant pour ébranler & remettre en mouvement les Organes destinés à la Respiration & à la Circulation, lors principalement qu'ils auront à peu près perdu leur Elasticité, & que le sang sera près de se coaguler. D'ailleurs, pour peu qu'on en introduise au delà d'une certaine quantité, & tout froid, dans ces parties qui ne pêchent déjà que par leur *Atonie*, il produira un effet contraire à celui qu'on cherche. Il distendra les Boyaux au delà de leur *Ton* naturel, gênera les muscles abdominaux dans leur fonction, & disposera de plus en plus le sang à se cailler tout à fait, bien loin qu'il serve à faire la fonction du mouvement du cœur & à redonner à la machine un mouvement interne qui doit tout ranimer.

nimer. Je dis à peu près la même chose de l'Urine coulée dans la bouche. Elle n'est pas toujours assez forte pour faire l'impression nécessaire sur le Gofier, principalement sur l'Epiglote, & faire relever cette partie qu'on conçoit boucher exactement alors la Glotte. A l'égard des Remedes intérieurs; il est bien inutile souvent d'en ordonner, parce qu'ordinairement les personnes assez infortunées pour se noier, ne peuvent absolument rien avaler. Enfin les frictions & les fomentations chaudes; quoy que convenables, ne sont pas toujours suffisantes pour opérer efficacement sur le Poumon, & sur le Cœur, & remettre en jeu ces deux nobles Organes. Il faut quelque chose qui agisse immédiatement sur Eux, d'une manière douce pourtant; mais néanmoins efficace. C'est icy le point principal.

Vous vous impatientez, sans doute, Monsieur, d'apprendre ce beau & utile Secret. Je vais en deux mots vous le dire, & vous le donner tel que je l'ay reçu. Il consiste uniquement à introduire immédiatement dans le Poumon un air doux & temperé, qui le reveille, le ranime, & luy fasse bien vite reprendre son mouvement. Dès que vous aurez obtenu cela; tout le reste suivra bientôt; & c'est ce que vous concevrez facilement, en vous rappelant ce que j'ai eu l'honneur de vous dire; des effets & des suites de la Sufocation. Après l'opération, il vous sera pourtant libre de pratiquer les frictions & de donner des Cordiaux: Ils agiront bien, seulement alors.

Mais me direz vous; par quelle voye introduire immédiatement dans le Poumon cet air; Vû que j'ai supposé le *Larynx* exactement fermé; J'en

J'entens, Monsieur, que dans ces tristes occasions, on pratique la *Bronchotomie*, ou comme quelques-uns l'appellent, la *Tracheotomie*, ou *Laryngotomie*, & que par l'ouverture faite à la Trachée artère, on souffle de l'air dans le Pôumon. Je suis même persuadé que cette opération ne convient que dans ces cas. Elle est ordinairement destinée à l'Angine ou vraie Esquinancie, lorsque par un retrecissement extrême de la Glotte, occasioné par l'inflammation des Muscles du Larynx & quelquesfois du Pharynx, le malade ne peut plus respirer; c'est-à-dire qu'on ne la pratique, le plus souvent, que lors qu'elle est entièrement inutile. Quoy que je ne l'aie pas vû faire, ni que je n'aie point entendu qu'on l'ait tentée à l'égard des Noirs, je me flate pourtant qu'elle auroit dans ce cas tout le succès qu'on pourroit désirer. Elle paroît devoir parfaitement remplir toutes les Indications que l'on peut avoir dans cette Cure: il est très facile de le comprendre, parceque j'ai dit ci-dessus, sans insister d'avantage sur cet Article. L'Opération est d'ailleurs sûre & facile, & quoy qu'on n'eût pas des preuves de la certitude du succès, j'estime que dans un cas, à peu près desespéré, on ne devoit pourtant point la négliger.

Je suis au reste surpris que l'Auteur de la Lettre que nous examinons, n'ait pas proposé cette Opération. Les expériences des Docteurs *Croon* & *Hook* qu'il raporte, & auxquelles il ajoute foy, l'auroient dû conduire là. Elles annoncent par avance, & répondent à coup sûr, de la réussite de l'entreprise, & donnent à nôtre conjecture une espee d'evidence, qui semble la mettre dans le rang des vérités démontrées. Cette Opération convient aussi à ceux qui ont été ensevelis sous
là

la neige, ou enterrés tout vifs par des éboulemens de terre, & à ceux en général qui ont été étouffés. J'excepte pourtant, pour raisons, ceux qui ont été surpris par un grand froid, ou qui ont été suffoqués par une extrême raréfaction du Sang dans le Poumon. Vous découvrirez facilement, Monsieur, je m'assûre, pourquoy ceux-cy sont hors de la règle.

Je joins présentement mes vœux à ceux de l'Anonyme, & souhaite ardemment, que ceux qui sont dans la Magistrature, usant de leur autorité pour le bien de ceux qui leur sont soumis, veuillent prendre en objet ce qu'on a osé représenter ici, & qui a été traité avec clarté, & avec force, dans la Lettre qui a occasionné celle-ci. En particulier je prie Mess. mes Consières, à qui cette Lettre pourroit parvenir, de communiquer charitablement au Public, ce qu'ils pensent sur la matière qui y a été agitée, & en toutes autres occasions, de ne rien négliger de ce qui peut contribuer à la Santé & à la Vie des Hommes; ce qui est le grand but de nôtre Art. Je suis &c.

Lettre sur la Cabale. adressée à M.

L. D. B. L. B. A. L.

MONSIEUR.

VOUS me faites beaucoup d'honneur, dans la Lettre que vous vous êtes donné la peine de m'écrire, de me croire capable de vous satisfaire, sur la Question qui concerne la Cabale. Et quoy que je me connoisse fort inférieur à l'idée que vous avez de moy; Je vais,

Monfieur, vous expliquer, le moins mal que je pourrai, ce que je penfe fur cette Science. Mais avant que d'entrer en Matière, il eft bon que j'aie l'honneur de vous dire, Monfieur, qu'on vous a mal informé par raport à une Conférence que je dois avoir eû avec les Cabaliftes. Je n'avois vû aucun de ces Mrs. que Mardi dernier, jour qui précéda l'arrivée de la Lettre dont vous m'avez honoré. Mr. Bernard leur Chef, accompagné d'un homme âgé, qui eft aparemment le même, que je me fuis laiffé dire avoir fervi dans la Garnifon de Genève, me vinrent trouver. Nous n'eûmes pas le tems de nous entretenir fur la Cabale, parce qu'on les vint demander à diner chez une Perfonne de Confideration. J'aurois eu envie peu-à-peu de leur ouvrir mon cœur fur la Vanité de leur prétendue Science, ce qui ne pût fe faire alors, mais j'ay refolu de le faire à la première occafion, afin de les defabufer s'il eft poffible. Ce font de bonnes Gens infatuez de cette Science chimérique, & ils font à peu près tels que les Pietiftes Fanatiques. La Cabale eft un Fanatisme d'une autre efpece; Grands Mots; Idées extraordinaires; Pieté feinte ou fincere, mais peu éclairée; Esperances vaines & chimériques, & tout cela fondé fur quelques Verités fort mal appliquées, & mêlées avec beaucoup de Menfonges.

Le mot de Cabale veut dire proprement dans fa Racine, Reception. Les Juifs fignifient par là les Traditions qu'ils ont reçues de leurs Ancêtres. On entend enfin par ce Mot une Science ou plûtôt un Amas de Sciences, comme les Matématiques, qui renferment toutes les Sciences qui ont la Grandeur & les quantités pour objet. Il y a donc dans la Cabale, 1. une Theologie

logie Naturelle , qui contient la conoissance de la Creation & des Creatures. 2. Une Theologie Metaphysique ou Mystique , qui traite de Dieu , de ses Attributs , des Anges & de leurs Offices. Ces deux parties de la Cabale ne diffèrent des mêmes Sciences connus des Chrétiens , que dans la manière bizarre , envelopée & énigmatique dont les Cabalistes Juifs les expliquent. Il y a en troisième lieu une Cabale Theoretique & Mystique , tirée des deux premières , qui enseigne les Mystères prétendus des Noms de Dieu , des Lettres , des Points , & d'autres minucies de la Langue Hebraïque : des Noms des Anges , qu'on trouve dans l'Ecriture , & de ceux que les Rabins ont forgés à plaisir : la valeur Numerique des Mots & des Lettres de l'Alphabet Hebreu ; outre plusieurs autres choses routes arbitraires. Cette Cabale a enfin enfanté la Cabale Pratique qu'on divise en *Goëtie* & *Theurgie* : La premiere sert pour communiquer avec les malins Esprits ; & la seconde avec les bons. Mais dans la pratique de cette Cabale , il y a tant de choses superstitieuses à observer , qu'elle se decrie par là auprès de routes les personnes raisonnables. Pic de la Mirandole & Reuchlin s'apliquent à expliquer les Mystères de la Partie Naturelle & Metaphysique de la Cabale , Ritan-gelius , qui avoit été Juif , a aussi expliqué le Livre de la Création attribué à Abraham. Et Mr. Knor de Rosenrol a developé les Mystères de la Cabale dans un Ouvrage exprès intitulé *Kabbala denudata*. Mais à l'égard de la partie de la Cabale defenduë , il y a plusieurs Auteurs qui en ont écrit , dont le plus Methodique est Cornelle Agripa. Je l'ai prêté

à la Personne qui protege ici les Cabalistes, Ces Messieurs, & tous ceux qui sont infatués de cette vaine Sçience, qui est la Magie Theurgique, font tous sonner haut qu'ils ne prétendent avoir recours dans leurs Cérémonies & leurs Conjurations, qu'aux bons Esprits: Voyez Monsieur, là dessus s'il vous plait, un beau passage dans Mr. de Thou raporté par Mr. Bayle dans une Note sur l'Article Tiresias. Mais je suis persuadé qu'ils n'ont pas plus de pouvoir sur les bons Esprits que sur les Mauvais. Les Juifs fort ignorans en général dans les véritables Sçiences, & grands Admirateurs de la Cabale, ne manqueroient pas d'enlever tous les prétendus Trésors dont ils ont grand besoin; Car ils sont généralement plus pauvres que les Chrétiens. Il est vrai qu'ils composent de certains Parchemins remplis de Caractères Magiques, de Noms d'Anges, & de Passages de l'écriture qu'ils font porter à leurs enfans: Ils nomment ces Pièces *Kamea* & *Maghen*, c'est-à-dire Ligament ou Ecu, & ils les portent pendues au col, parcequ'ils disent que cela garantit ou guerit des Maladies, & qu'il preserve de Malheur. Au reste Monsieur, toute cette Cabale Pratique est fondée sur les Réveries de l'Astrologie Judiciaire, & sur la fausse pensée des Anciens, qui faisoient présider des Anges aux Jours, aux heures, & aux Mois, & même aux Années & à plusieurs Siecles. Tout cela est pris de la prétendue Sçience des Anciens Egyptiens, Nation la plus Fanatique & la plus superstitieuse qu'il y ait eu au Monde. Les Juifs l'apprirent en Eypre, quelques Siecles avant Nôtre Seigneur, St. Paul la condamne l'appellant des Fables & des Genealogies dans ses Epitres à Ti-

te

te & à Timothée. Les Magiciens & les Cabalistes s'imaginent que les noms de Dieu ont beaucoup de pouvoir sur les Esprits; c'est là dessus que sont fondées leurs Conjurations. Ceux des bons Anges doivent aussi être fort puissans, de même que les Caractères Magiques, les Nombres &c. C'est pourquoi pour se garantir des insultes des malins Esprits, ils forment des Cercles, des Pentacles & d'autres figures, autour desquelles ils écrivent en Hebreu, (car il faut que tout se fasse dans cette Langue, ou dans quelqu'autre Langue Orientale) les Noms de Dieu, les Caractères, & les Noms des Anges, & enfin ceux des Esprits auxquels s'adressent les Conjurations. C'est-à-dire qu'ils ont voulu réduire en Art, le privilege que peu de Saints ont eu de converser quelques momens avec des Anges, par un ordre exprès de Dieu.

Une marque certaine, que toutes les Sciences superstitieuses des Egyptiens, des Cananéens & des autres Peuples idolâtres étoient criminelles, & que suposant qu'il y eut véritablement quelque chose de réel, ce ne pouvoit être que la production des mauvais Anges; C'est qu'elles sont défendues dans la Loi de Moïse sous peine de mort. L'exemple de la Servante qui avoit un esprit de Pithon du tems de St. Paul, prouve que celui qui aparut à Saül, ou plutôt qui lui parla par la Femme d'Endor (car il ne vit rien) étoit un mauvais Esprit. Les Exorcismes que les Juifs pratiquoient au tems de Notre Seigneur, & des Apôtres, prouvent aussi qu'il s'agissoit de mauvais Anges, ou de Demons. L'Eglise Romaine qui les pratique encore aujourd'hui, en employant aussi diverses Conjurations à peu près, semblables (suposons

posons qu'il y ait de la réalité) les C. Rom. dis-
 je, ne s'en servent que contre les Demons,
 qu'ils prétendent chasser du Corps des Energum-
 enes. Origene croyoit aussi que les Paroles,
 & les Noms de Dieu & des Anges avoient beau-
 coup d'efficacité; il en dit quelque chose dans son
 Livre contre Celse. Les Mahometans ont de-
 même une Cabale, qu'ils ont puisée chez les Juifs,
 comme presque tout le reste de leur Religion. Ils
 ne lui attribuent pas moins de pouvoir, que les
 Juifs à la leur.

C'est précisément la même chose chez les
 Indiens Idolâtres du Malabar; ils l'ont assure-
 ment prise d'Egypte, car encore à présent ils
 ont des Charlatans aussi habiles que Jannes &
 Jambres, qui résisterent à Moïse; c'est à dire
 qu'ils savent jeter à terre des pièces de Bois
 & les changer en serpens, en scorpions &c.
 Mais c'est par un art semblable à celui de
 nos Joueurs de Gobelets. Ils font des Amu-
 letes, ou si vous voulez des Talismans, aux-
 quels ils attribuent les mêmes Vertus que les
 Turcs & les Juifs prêtent aux leurs, & que
 plusieurs d'entre les Catholiques Romains at-
 tribuent aux Agnus Dei; aux Scapulaires, à
 des Billets où l'on voit des passages du Vieux
 & du Nouveau Testament. Tout ce que j'ai
 eu l'honneur de vous dire jusqu'ici, Monsieur,
 sur la Cabale, vous paroitra sans doute, pro-
 pre à la rejeter comme une vaine Science plei-
 ne de Superstition; & peut être d'impieété.
 Mais quand j'aurai ajouté que les Reveries, les
 Superstitions, & les Impieétés des Anciens He-
 retiques Basilidiens; Gnostiques, Capocrationes,
 Valentiniens, Ophites &c. venoient immédiate-
 ment de la Cabale; Elle vous paroitra encore
 plus

plus méprisable. Je montrai au reste à Mr. Bernard un petit folio, où sont une quantité de Planches, qui representent des Pierres précieuses gravées, pour des Amulettes, par les susdits Anciens Heretiques, qui faisoient un mélange Monstrueux des vérités de la Religion Chrétienne avec les Chimeres de la Cabale. J'ai vu moi-même ces Pierres en Original à Venise dans le Cabinet d'un Noble Venitien nommé Mr. Capello. Elles sont à present entre les Curiositez d'un Prince d'Allemagne, qui les acheta pour cinq ou six mille Ecus: Car le Recueil étoit fort beau & très considerable. Il est vrai, Monsieur, que les Rabins pour donner plus de crédit à la Cabale, de même qu'aux autres sottises qui les occupent, pretendent que tout cela leur est venu de Moïse, par la Tradition. Ils ont encore l'impudence d'attribuer les Miracles de ce Legislateur, & ceux de Nôtre Seigneur, à la Cabale. Vous pouvez, Monsieur, voir ce qu'Agrippa dit de cette Science au Chapitre de la Cabale, qui est le XLVII. de son Traité de la Vanité des Sciences. Il en porte un jugement fort juste dans cet endroit là, quoi-qu'il en eut été très-infatué. J'ai aussi étudié cette Science prétendue, & j'ai été fortement sollicité à Venise, de m'appliquer à la Pratique avec des Personnes de Consideration. Mais je refusai, parce que je regardai cette Pratique, non seulement comme perilleuse dans les Etats Cat. R. où elle est punie de Mort; mais comme pleine de Superstition & de profanation: En un mot, comme indigne d'un Chrétien tant soit peu delicat, par rapport à la Conscience. Outre cela, Monsieur, la droite Raison, ne s'accommode pas des prétendus fondemens de cette chimerique

K

Science,

Science. Qui a dit aux Cabalistes que les Demons gardent les Tresors, & qu'il y a un Art pour les contraindre à les ceder aux Hommes ? D'où ont ils appris l'œconomie des Anges bons & mauvais ? puis que nous n'en savons directement, que le peu, que la Revelation nous en dit ? Comment concevoir, que, s'il y a quelque moyen naturel de converser avec les bons Anges, ou avec les Demons ; les premiers n'aient jamais paru qu'ensuite d'un ordre exprès de Dieu ; & que les seconds ne recherchent pas plus souvent à se communiquer aux Hommes ; S'il faut les contraindre les uns ou les autres, par de terribles Conjurations, comme le pretendent les Cabalistes ; N'est-il pas vrai, qu'ils trahissent par là leur pretenduë Science, & qu'ils declarent qu'il n'y a aucun moien naturel, puis qu'ils ont recours à une force superieure, pour les faire comparoître. Et où trouver la promesse que Dieu aura égard à ces Conjurations, ou qu'il permettra aux Archanges de contraindre les Esprits inferieurs ? Il ne serviroit rien de dire que les Exorcistes Juifs éfectuoient quelque chose sur les Possedés du tems de Jésus-Christ ? Car on peut répondre que Dieu permettoit cela alors, afin que les Pharisiens connussent visiblement, que Nôtre Seigneur jetoit hors les Demons par l'Esprit de Dieu, & afin de les empêcher de commettre le terrible péché contre le St. Esprit, ce qu'ils firent neantmoins, & ce qui obligea le Seigneur, à leur mettre devant les yeux l'Exemple de leurs Exorcistes, qui jertoient les mauvais esprits par l'invocation du Nom de Dieu. Celui que les Apôtres empêcherent de jeter hors les Demons au nom de Jésus - Christ, parce qu'il ne les suivoit pas :
Cet

Cet Homme là se servoit du Nom du Seigneur , parce qu'il avoit remarqué combien sa puissance étoit redoutable aux mauvais esprits. Nôtre S.igneur aprouva pendant sa vie cet usage de son Nom, pour la raison que je viens d'indiquer, Mais le contraire arriva après son Ascension. Cela paroît par l'Histoire des Exorcistes Juifs, dont il est parlé au Chap. XIX. des Actes. Cet exemple, Monsieur, avec ce qu'on y ajoute sur une quantité de Livres, qui furent brûlez à Ephese, me paroît decisif contre la Cabale Theurgique, que les Chrétiens doivent rejeter comme criminelle.

En voila assez sur la Cabale : J'aurois pû m'entendre d'avantage, mais j'ai crain de vous ennuyer. Vous voyez, Monsieur, que j'ai une pauvre idée de cette fausse Science: cependant je suis bien éloigné de la pensée de ceux qui persecutent les Cabalistes. Ce sont, il est vrai, des Fanatiques, des gens abusez, prevenus pour la prétendue excellence d'un sujet qu'ils n'entendent pas. L'Eglise Romaine se fait un devoir de punir de mort les Cabalistes, qui sont une espece de Magiciens, pris dans un sens diferent de celui sous lequel on envisage les Sorciers. Ce qui peut avoir donné lieu à celà, c'est aparemment parce que les Cabalistes imitent dans leurs Ceremonies & dans leurs évocations les usages des Cat. Rom. & peut être aussi, parce que quelques Cabalistes Chrétiens se sont servis dans leurs Mysteres de l'Hostie consacrée, ce qui est un crime irremissible chez eux, comme personne ne l'ignore. Je ne voudrois pas neantmoins, qu'on persecutat les Cabalistes, qui sont venus ici, ni qu'on leur fit aucun mal. Mais il faudroit les desabuser, s'il

étoit possible. Que'ques Messieurs d'ici qui les protègent, attendent les éfets reals de la Science de ces gens là. Mais je suis très-assûré, qu'ils n'en tireront aucun avantage. Si l'on a égard au but de ces Cabalistes, qui est d'aquerir des Richesses par une voie aussi suspecte, & qui paroît aussi criminelle, que l'est celle d'évoquer les Esprits, pour venir à bout de leur dessein ; On ne peut que le désapprouver. Et si l'on trouve qu'effectivement ils profanent dans leurs Ceremonies le Nom de Dieu & ses Mystères Sacrés, qui ne doivent tendre qu'à détacher les Hommes de la Terre, & à procurer leur Salut avec la Sanctification ; il paroît qu'on doit les empêcher, & leur défendre un abus aussi criminel. Ils s'appellent Cabalistes, pour éviter l'horreur qu'on auroit d'eux, s'ils avoient assez de bonne foi pour se nommer Magiciens, sachant bien qu'on prend ce dernier en mauvaise part. Les Hommes aiment à être abusés dans ce qui flate leurs passions, & l'expérience ne les rend souvent pas plus sages. Ces Cabalistes devroient avoir déjà éprouvé la realité de leur prétendue Science, depuis que leur Chef s'y est appliqué ; mais n'ayant encore rien aperçû, ils se bercent de vaines esperances. Je l'ai remarqué dans un Ecrit qu'ils avoient communiqué à des Messieurs qui me le firent voir, & dans la Requête qu'ils présentèrent à Messieurs du Conseil d'Etat de S. M. Prussienne. Je n'ai point encore vû leur Système, mais les deux susdits écrits sont pleins d'idées erronées & Fanatiques. Une personne de grande pénétration & de Consideration, me dit, qu'il les auroit renvoyez, sur la Lecture de leur Requête. Ils l'auroient été infailliblement, n'étoit qu'une
Per-

Personne acréditée, curieuse des choses que ces Gens là promettoient, agit fortement en leur faveur. Je regarde au reste, Monsieur, comme une Supercherie ces Lettres dont vous me parlez, qu'ils vous communiquèrent. Cela n'est bon que pour jeter de la Poudre aux yeux des personnes, peu instruites dans ces Matieres. D'où vient si leurs Correspondans d'Anvers, ont aquis trois millions par la Cabale, qu'ils n'ont pas la Charité, de leur en faire part; quand ce ne seroit que pour les mettre en état de réussir dans la même Science. Mais si ils ne sont pas assez liberaux de leurs Richesses, que ne leur communiquent-ils le Moitié en d'en faire autant par la Cabale? en leur expliquant la Manière dont ils s'y sont pris pour cela; puis qu'ils les enrichiroient sans diminuer leur Magot, & sans qu'il leur en coûtât une obole. C'est que tous ceux qui professent les fausses Sciences, sont contraint à se duper les uns les autres; La Cabale rend miserables ceux qui s'opiniâtrent à s'en servir. Et si celle qui est une Devination par les Lettres & par leurs Nombres dont vous parlez, Monsieur, ne mène à rien: la Theurgique, qu'ils nomment ainsi, pour lui concilier de la Veneration, mène ordinairement à la Potence, ou au Feu. D'autres Sciences qui ont quelque affinité avec la Cabale, vident la Bourse des Riches, & mènent aussi souvent ceux que la Misere contraint de duper le Public, à une fin pour le moins aussi tragique. Cependant ceux qui en sont une fois infatués, n'en reviennent guères. Et bien que leur perte n'ait point d'autre Origine, que leur trompeuse Science, ils aiment mieux jeter sur leur ignorance, ou sur leur peu d'ex-

acti.

agstitude la Cause du Mal qui leur arrive, que sur la fausseté manifeste de la prétendue Science, à laquelle ils se sont apliqués avec trop de confiance.

En voia trop, Monsieur, pour vous ennuyer beaucoup. Vous ferez de ma Lettre l'usage que vous trouverez à propos. Je suis,
Monsieur, &c. B***,
Neuschâtel, le 5. Avril 1727.

Lettres Philosophiques, serieuses, critiques & amusantes, &c. A Paris, chez Saugrain 1733. 2. Vol. in 12.

CES Lettres sont au nombre de 37. Elles traitent, de la Pierre Philosophale; de l'incertitude de la Medecine; de la felicité temporelle de l'Homme; de la nature de l'Âme; des prétendus Esprits Forts; du retour des Esprits en ce Monde; des Genies; de la Magie; du Celibat; du Mariage; de la comparaison des deux Sexes; des Ris; des Pleurs; de la Mort; des Richesses; des Plaisirs du Monde; de la Veritable Noblesse; de l'Erreur des Sens; de l'excellence de la Raison &c. Des Extraits ne sauroient faire sentir toute la force & la beauté de ces Lettres; & l'on s'écarteroit trop des bornes de la brieveté, si on s'étendoit sur tous les Sujets qu'elles renferment. Nous nous bornerons à quelques traits tirés des Lettres sur *les Genies, sur la Magie, & sur le retour des Es-*
Dans

Dans la première, l'Auteur remarque, que la Théologie, la Philosophie, & l'Histoire, font mention des Genies. Il soutient qu'il faudroit être bien incrédule pour douter de l'existence de ces Etres. Cela posé, il observe que Platon a reconnu trois sortes de Natures raisonnables. 1. Les Dieux qu'il place dans le Ciel. 2. Les Hommes qui ont eu en partage la Terre. 3. Les Esprits, qui occupent l'espace contenu entre la Lune & la Terre. Il appelle ceux-ci du Nom de Génies ou de Démons. Ces Génies, que les Platoniciens ont crû être des Corps subtils, sont selon eux de trois sortes, Ignées, Aériens, & Aqueux. La Créance de l'Antiquité étoit, que châque Homme avoit deux Génies; l'un bon, qui l'invitoit à la Vertu, tel étoit le Genie de Socrate; L'autre mauvais, qui le sollicitoit au mal, tel étoit celui qui s'apara à Brutus.

Quoi que selon cette Doctrine des Platoniciens, tous les Hommes aient de bons Génies, qui sont comme leurs Pedagogues; il n'y a que ceux qui n'ont pas l'Ame troublée par les Passions qui puissent ressentir leur assistance. Nôtre Auteur cite sur ce sujet *Avicenne*, qui dit qu'il n'y a que les Prophètes & autres Saints Personnages qui aient éprouvé le Secours des bons Génies. Après cette Citation, il avertit que pour lui il pense, que les Genies bons ou mauvais, ne sont autre chose que nos Ames, dont la partie Intellectuelle & Superieure, tient lieu de Bon Genie; & la partie sensitive ou Inferieure, tient lieu de Mauvais Genie. Un autre sentiment de nôtre Auteur est, que si les Genies sont quelque chose hors de nous, ils ne sont autres que nos Bons & nos Mauvais Anges; les
pre-

premiers, pour nous garder ; & les autres pour nous exercer par les Combats qu'ils nous livrent.

A l'occasion des Bons Genies, il raconte que *Socrate* se promenant un jour hors de la Ville avec plusieurs Amis, fit appeler ceux qui alloient devant, & leur dit, que son Esprit familier lui defendoit de prendre le chemin où ils alloient. Quelques uns ne tinrent pas compte de l'avis & poursuivirent leur route; mais ils furent bientôt renversés & maltraités, par une troupe de pourceaux. *Paracelse* avoit un Génie familier, qu'il tenoit enfermé dans le pommeau de son Epée. Le fameux Medecin *Pierre d'Apono*, l'un des plus Sçavans Hommes de son Siècle, passoit pour s'être acquis une profonde connoissance des sept Arts Libéraux, par le moyen de sept Genies Familiers, qu'il tenoit enfermés dans une boîte de Cristal. On prétend qu'il avoit aussi le Secret de faire revenir dans sa Bourse l'argent qu'il avoit dépensé.

Il y a une sorte de Genie qui ne se montre que vers l'heure de midi. Ce Genie du midi est fort craint & révéré des Russiens, à ce qu'écrivit *Camerarius*. Il n'apparoît jamais que vêtu de noir ; il se montre sur tout lors que l'on fauche les Foins & que l'on fait les Moissons; mais il est cruel, rompant sans pitié bras & jambes aux Faucheurs & aux Moissonneurs, si, lors qu'ils le voient, ils ne se jettent la face contre terre.

Platon appelle le bon Genie, le Gardien de notre vie : Epictète le nomme le Curateur & la Sentinelle de notre Ame. C'est, proprement, dit l'Auteur, notre Ange-Gardien. Varron dans le 8. Livre de la Cité de Dieu de St. Augustin, après

après avoir divisé les Ames en Immortelles, qui sont dans l'Air ; & en Mortelles, qui sont dans l'Eau & sur la Terre, dit qu'entre la Lune & la moyenne Région, il y a des Ames Aériennes, apellées *Lares & Génies*, dont, selon un Ancien, l'Air est aussi rempli en tout tems, qu'il l'est de Mouches en Eté. St. Athanase, dans la Vie de St. Antoine, rapporte, que l'Air est tout rempli de Démon. A cette citation, l'Auteur joint celle de Mercure Trismegiste, qui avance la même chose. Le témoignage de Jean Wier trouve aussi sa place dans cette occasion, mais avec des Réflexions placées à propos. „ Vou-
 „ les-vous savoir, dit nôtre Auteur, le nombre
 „ des Mauvais Génies, Jean Wier vous le di-
 „ ra: Il en a fait le Compte dans son Livre
 „ des Prestiges, & il trouve qu'il se monte à
 „ sept millions, quatre cents, cinq mille neuf
 „ cents vingt-six, aiant à leur tête soixante
 „ & douze Princes, dont il donne dans son
 „ Inventaire les noms & surnoms, le tout sauf
 „ erreur de calcul. Il enseigne aussi leurs qua-
 „ lités & propriétés. Admirés l'étendue du
 „ genie de cet Auteur, & ne me demandés pas
 „ où il a pris ce qu'il débite. L'Auteur don-
 „ ne les faits qu'il rapporte pour ce qu'ils valent,
 „ & il finit en disant de ceux qui les ont débi-
 „ tés:

Qua vos dementia cepit.

La Lettre sur la Magie est un détail de divers effets attribués aux Magiciens. L'Auteur remarque, qu'entre ces Effets, il y en a de véritables, & d'autres qui ne sont que des prestiges.

A légard des Effets réels, l'Auteur Anonyme prétend que les Magiciens peuvent causer des

L

trem-

treblemens de terre, en amassant des exhalaisons dans les Cavernes, où en agitant violemment l'Air qui y est renfermé; exciter des Orages & des tempêtes, par l'union de ces mêmes exhalaisons; & calmer les Vents en dissipant leur matière. Il rapporte en cet endroit, l'Histoire de *Sopater*, qu'on fit mourir, pour avoir, à ce qu'on lui imputoit, enchainé les Vents, de telle manière qu'il étoit impossible de transporter aucune denrée à Bilancé. Il n'oublie pas non plus ce que *Philostrate* raconte de ces deux Tonneaux, qui étant ouverts excitoient des Vents & des Pluies extraordinaires; Au lieu que lors qu'ils étoient fermés, l'Air devenoit tranquille & serein. *Olaus* assure que les Lapons & les Finlandois vendent les Vents aux Matelots. On remarque là-dessus, qu'aussi les Démonz sont ils apellés dans l'Écriture les Princes de l'Air. On ajoute qu'ils font tomber où bon leur semble, la grêle, la foudre, la pluie & le feu; mais toujours sous le bon plaisir du Maître de la Nature, qui quand il veut leur lâche la bride, comme il fit, lors qu'ils brûlèrent les Serviteurs & les Troupeaux de Job; & qu'ils renversèrent par un tourbillon de Vent, la Maison où ses Enfants étoient assemblés &c.

L'Auteur met au rang des *Prestiges*, l'Anneau de Gigés, qui se rendoit invisible; les Festins d'où l'on sortoit plus afamé qu'on n'y étoit entré; Et les Pistoles volantes. Il raconte ce que *Clement d'Alexandrie* rapporte de *Simon le Magicien*, savoir, que cet Impositeur fabriquoit d'air un homme, se rendoit invisible, paroïsoit sous divers Visages, voloit en l'air, pénéroit les Rochers, se changeoit en Brebis & en chèvre.

Chèvre, commandoit à une faucille d'aller moissonner, laquelle faucille abattoit plus de blé que n'auroient pû faire dix Ouvriers. Tous prestiges par lesquels il éblouissoit les yeux.

Nous ne nous arrêterons pas beaucoup sur la Lettre où l'on parle du retour des Ames des Morts : En voici le précis. Toute l'Antiquité, selon l'Auteur, convient du retour des Esprits en ce Monde. Il prétend qu'il y auroit de la témérité de la contredire sur ce point. Il remarque, que l'écriture Sainte, dont l'Autorité doit imposer silence à la critique, fait paroître Moïse & Samuel après leur Mort : ce qui ne peut, dit-il, être entendu que de leurs Ames.

Il cite Aristote, qui dit que les Esprits paroissent souvent aux hommes pour les nécessités des uns & des autres. D'où il conclut en passant, qu'il faut nécessairement qu'Aristote ait crû l'immortalité de l'Ame. Il vient ensuite aux trois différentes sortes d'Esprits, qu'au rapport d'Apulée, les Platoniciens ont établis, 1. Les Ames qui sont actuellement dans des Corps. 2. Les Lares ou Penates, qui sont les mêmes Ames sortis de leurs Corps, après avoir bien vécu, & qui alors sont réputées Dieux Tutélaires des Maisons qu'elles ont habitées. 3. Les Lémures ou Larves, qui sont les Ames des Méchans, occupées à mal faire après la séparation de leurs Corps, comme elles l'ont été auparavant. On trouve aussi la division que les Poètes ont faite de l'Homme en trois différentes substances, le Corps, l'Ame & l'Ombre. Ils croient qu'après la Mort, le Corps n'étant plus qu'une Masse informe, & l'Ame étant au Ciel ou aux Enfers, l'Ombre

erroit dans les Champs Elisées , jusqu'à ce que le Corps fut enseveli.

L'Auteur après ces Remarques, veut examiner ce que c'est que la Vision , l'Aparition & le Phantôme. Il dit, „ Que la Vision est lorsqu'on nous pensons voir une chose , qui ensuite arrive telle qu'elle nous a paru. Que l'Aparition (laquelle est le plus souvent imaginaire) se fait lors qu'en veillant ou en dormant, il se présente à nous quelque figure visible. Ce fut par cette Aparition imaginaire que Judas-Machabée reconnut le Grand-Sacrificateur Onias , & le Prophète Jeremie ; que Constantin vit St. Pierre & St. Paul, & que Samuël aparut à Saül, quoique selon plusieurs Ecrivains Ecclesiastiques, l'aparition de Samuël fut corporelle. Il resteroit à expliquer ce que c'est que le Phantôme ; mais l'Auteur n'en dit rien, soit qu'il juge que la chose n'a pas besoin d'explication, soit qu'il l'ait oubliée effectivement.

L Es Directeurs du Bureau d'Adresse, & Mrs. Gottschall & Comp. Libraires à Berne, veulent donner au Public en Janvier 1734. un Ouvrage Hebdomadaire , écrit en Allemand, sous le Titre de *Feuille de Berne du Vendredi*. Cet Ouvrage se donnera toutes les Semaines ; Il traitera de différentes matières : On y trouvera des Demandes curieuses & choisies sur la Théologie, la Philosophie, la Morale, le Droit, l'Histoire, la Politique, l'Oeconomie &c. avec des Reflexions, qui en donneront la Solution, le tout relativement à nos Mœurs & aux Circonstances des tems. Les Editeurs de cet Ouvrage.

vrage, invitent les Sçavans de la Suisse & des Lieux voisins, de leur communiquer des Pièces conformes à leur Projet, sous l'offre qu'ils font d'établir, dans la suite, des Prix en Argent ou en Livres choisis, qui seront délivrés à l'Auteur de la meilleure pièce. Il sera libre d'écrire en quelle Langue on trouvera à propos; On fera une exacte & fidèle traduction en Allemand des Morceaux qui paroîtront assez intéressans pour les donner au Public. Il y a déjà nombre de bons Matériaux, qui font espérer aux Entrepreneurs, que les Curieux ne se repentiront pas de l'intérêt qu'ils voudront bien prendre à cet Ouvrage. Le prix sera d'un Ecu-blanc par année. Le Mois prochain nous en verrons les Essais, & nous rendrons un Compte plus exact de ce qui y sera renfermé.

La Nécessité de mourir.

O D E.

D'une aile rapide & légère,
Vers son penchant le tems s'enfuit,
Et dans sa course passagère,
Consomme ce qu'il a produit.
Semblable à l'eau fugitive,
Qui fuit la pente de sa rive,
Et ne connoit point le retour,
Nos jours avancent vers leur terme,
Et le cercle qui les enferme,
Les engloutit dans son contour.

Comme l'impétueuse rage,
Des Vents déchainés dans les Airs,

Impi.

Impitoyablement ravage,
 Le tranquille Empire des Mers;
 Ainsi mille affreuses tempêtes,
 Grondent sans cesse sur nos têtes;
 Sans nous donner aucun repos;
 Et toujours à la crainte en proie,
 Nous ne goûtons jamais de joye,
 Que ne suivent les plus grands maux.

Après de facheuses disgraces,
 Et de dures fatalitez,
 Qui marchent toujours sur nos traces,
 Dans ce séjour d'infirmitéz;
 La Mort cruelle, inexorable,
 Et de Butin insatiable,
 Tranchera le fil de nos jours;
 Et dans de ténébreux abimes,
 Foibles & tremblantes victimes,
 Nous engloutira pour toujours,

Nos vœux, nos larmes, nos promesses,
 Ne peuvent fléchir ses rigueurs,
 Elle se rit de nos foiblesses,
 Comme elle fait de nos Grandeurs,
 Quelqu'élevez que soient les Hommes,
 Il nous faut tous tant que nous sommes,
 Lui payer le fatal tribut;
 Marchant par des routes diverses,
 Après plusieurs longues traverses,
 Nous parviendrons au même but.

La plus aimable des journées
 A le sort du plus triste jour;
 Les plus agréables Années
 S'en vont sans espoir de retour.
 Les vastes & puissans Roïaumes

S'éclipsent comme des fantomes ,
Qui trompent nos yeux éblouis ;
Les Monumens les plus célebres ,
Ensevelis dans les Tenébres ,
Se sont enfin évanouis.

Héros dans la Guerre invincibles ,
Vous , qui de la Gloire amoureux ,
Tachez par des Exploits terribles ,
De rendre vôtre nom fameux ;
Monstres avides de carnage ,
Cessez de vanter vôtre rage ,
Et vos Lauriers baignez de pleurs ;
Vôtre gloire est imaginaire ,
Vôtre valeur trop sanguinaire ,
Ne se plaît que dans les horreurs.

Couverts de foudroïantes Armes ,
Vous paroissez au Champ de Mars ;
Parmi les feux & les allarmes
Vous allez braver les hazards.
Par tout vous lancez le Tonnerre ;
Vos Ennemis mordent la terre ;
Rien ne résiste à vôtre bras ;
Les plus vaillans prennent la fuite ;
Ils évitent vôtre poursuite ,
Et vous laissent seuls aux Combats.

Mais quel effroïable spectacle ,
Frape mes yeux épouvantez ?
Qui vient d'operer ce Miracle ,
Qui surprend mes sens enchantez ?
Que deviennent ces cœurs sublimes ?
Où sont ces Heros magnanimes ,
Qui devant eux faisoient tout fuir ?
Quoi donc ? ces Guerriers indomptables

Qui paroiffoient fi redoutables ,
 Au fort font contraints d'obéir.

Ils tombent frappés de la foudre ,
 Qui brife leur chef orgueilleux ;
 Leurs Lauriers font réduits en poudre ;
 Leurs noms periffent avec eux.
 Où font ces brillantes fortunes ?
 Non, les Ames les moins communes ,
 Ne fçauroient braver les *Destins*.
 Des Cieux la fuprême vengeance ,
 Confondant leur vaine arrogance ,
 Les égale aux plus vils Humains.

Les Souverains Maîtres du Monde ,
 Par des efforts imperieux ,
 Atterviffent la Terre & l'Onde ,
 A leurs defirs ambitieux.
 Leurs richesses font innombrables ;
 Leurs trésors font inépuifables ,
 Des Peuples ils font adorez
 Leurs Flateurs , foigneux de leur plaire ;
 N'ofent parler n'ofent fe taire ,
 Que félon leurs Decrets facrez.

Suivis d'une Cour éclatante ,
 Dont on les voit environnez
 Dans le fein d'une Paix charmante ,
 Ils coulent des jours fortunéz ;
 Chacun compofe fon Vifage ,
 Sa voix , fon gefte , fon langage ,
 Sur ces Arbitres Tout-Puiffans ;
 Des ris la Troupe enchanterelle ,
 Eloigne d'eux toute trifteffe
 Par fes mélodieux accens.

Mais

Mais les Parques impitoyables,
 Qui tiennent nos jours dans leurs mains,
 Se montreront inexorables.
 Envers ces Maîtres des Humains ;
 De leur faux bonheur, le Mensonge,
 Disparoitra comme un vain Songe.
 Dont le charme dure un moment.
 Dans ce jour à jamais funeste,
 Tout l'avantage qui leur reste
 C'est de mourir superbement.

Nous nous proposons de donner tous les Mois, en commençant par Janvier 1734., une Table d'Observations sur les Changemens du tems, des Méteores & des qualités de l'Air, dressée par un Phisicien de cette Ville, Membre de la Societé Royale de Londres, & Correspondant de l'Academie Royale des Sciences de Paris, qui se plait à de semblables Observations de la Nature. Voici quelques Réflexions que cet Academicien nous a fourni sur cette Matière :

Les Observations que l'on feroit journellement en diférens Lieux de l'Europe sur les Changemens du Tems, des Méteores & des qualités de l'air, pendant un certain nombre d'Années ; seroient si utiles à la Phisique & à l'Agriculture, qu'il est étonnant, que jusques ici, on n'ait rien communiqué sur cette Matière dans les Gazettes & autres Nouvelles publiques. La Pratique pourroit faire sentir les fruits qui en résulteroient, & nos Descendans en retiteroient des Avantages très-considerables, sur tout lors qu'ils en auroient une certaine quantité, pour en faire la comparaison, & les joindre aux leurs. Il en résulteroit

M des

des Découvertes intéressantes , qui feroient plaisir dans la République des Lettres.

Si ces Observations Météorologiques se faisoient dans les principales Parties du Monde , pendant une longue suite d'Années ; Elles nous donneroient incontestablement de très-grandes connoissances sur l'origine des Vents & sur la Variété des Saisons , enforte qu'on en pourroit même prédire les Changemens. Elles feroient presque généralement intéressantes , si on s'accordoit en Europe , à les donner exactement. Les Philosophes augmenteroient par là leurs Connoissances , & les Personnes de toutes sortes de Professions en retireroient des avantages plus ou moins grands , selon que cela les concerneroit de plus près.

Par exemple , en tems de Guerre , les Observations sur les Changemens du tems , donneroient à connoître aux Intéressés & aux Curieux des Nouvelles , les raisons de la lenteur ou de l'activité des travaux de Mars , soit dans les Sièges des Places fortifiées , soit dans la marche des Troupes & des Armées , ou dans quelques autres expéditions Militaires. Elles serviroient aux Historiens , pour marquer le tems précis qu'il seroit arrivé des dommages considérables dans certains Païs , par des Tremblemens de Terre , par la Foudre , par la Grêle , par des Inondations , par de violents Ouragans , & par de fortes Tempêtes , tant sur Mer que sur Terre. Les Mauvais Tems font manquer souvent de très-grandes Entreprises ; Un Historien seroit bien aise de trouver dans les Observations Universelles dont il est question , des Lumières sur ce qu'il auroit à dire

re à cet égard. Les Negocians verroient par là les Causes de la diligence ou du retard de l'expédition de leurs Marchandises ; Ce qui peut arrêter dans un Port ou dans une Rade , un Vaisseau qui y a jetté l'Ancre ; ce qui le fait partir plus promptement , & ce qui lui occasionne un plus court ou un plus long trajet. Les Medécins verroient dans ces Observations , les Causes des Maladies Epidemiques , celles des changemens qui arrivent dans le Corps de chaque Malade en particulier ; car l'Air fait sur nos Corps les mêmes impressions que sur les Baromètres, les Thermometres, & les Higrometres. De-là ils tireroient des indications plus justes sur les différentes dispositions, dans lesquelles se trouvent leurs Malades. Ceux enfin qui s'apliquent à l'Agriculture pourroient trouver , en se familiarisant avec ces Observations, de très-grands secours, pour perfectionner ce bel Art si nécessaire aux Hommes. Diverses autres Personnes en tireroient encore beaucoup d'utilité ; mais on n'insistera pas d'avantage là-dessus , persuadé que le tems & l'usage feront allés sentir ces avantages, à ceux qui voudront y réfléchir.

On espère que le Public saura gré à l'Auteur de cet Essai ; Il se propose par là d'être utile à la Societé , & d'engager par son Exemple d'autres Curieux à faire de semblables Observations pour les rendre publiques. Les célèbres Academies des Sciences établies dans les principales Villes de l'Europe , reconnoissent l'utilité des Observations Meteorologiques, & Elles en donnent souvent dans leurs Savans Ouvrages. Les Phisiciens verront sans-doute avec plai-

sur la Table que l'on doit donner : La Suisse est le Pais le plus élevé de l'Europe ; A dix lieux de cette Ville, il y a une Fontaine dont les Eaux s'écoulent, partie dans les Rivières qui vont dans la Mer du Nord qui borne la Hollande ; & partie dans les Rivières qui se jettent dans la Méditerranée. Un Terrain si élevé, doit être, ce semble moins chargé du poids de l'Atmosphère, & par conséquent sujet à des Modifications de l'Air très-différentes de celles des Pais plus bas.





NOUVELLES
CURIEUSES
ET
AMUSANTES.

LE Mercure de Decembre paroissant dans les commencemens de Janvier; On a crû ne pas faire déplaisir aux Lecteurs, en leur donnant ici quelques traits d'une Comedie intitulée, *Les Etrences, ou la Bagatelle*: Cette matière étant très convenable à la Circonstance.

La Pièce dont il est question, est en Vers, & en un Acte; Elle fut représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre Italien, en Janvier passé; Les applaudissemens qu'elle reçût, & deux Editions qu'on en a fait en très peu de tems, font l'Eloge de Mr. De Boissi, son Auteur.

Janus

Janus Dieu des Etrennes , ouvre la première Scène, & dit à la Déesse de la Bagatelle.

VOici le nouvel An, brillante Bagatelle ;
 Dans ce Palais, je viens vous installer,
 Qu'aujourd'hui nôtre Fête ici se renouvelle :
 Aux regards curieux, hâtes vous d'étaler,
 Les Chefs-d'Oeuvres nouveaux, qu'a produits
 L'industrie.

Dans ces Lieux où vos mains, vous dressent
 tant d'Autels,

Recevés les Tributs, qu'imposent aux Mortels
 Le Caprice, l'Orgueil, la Mode & la Folie :
 Vendés cher vos faveurs dans ces jours solennels ;
 Ils vous sont consacrés par le Dieu des Etrennes ;
 Profités avec moi des sottises humaines.

La Raison crie en vain contre de tels abus ;
 Elle ne peut abolir ces Tribus,
 Ni des Humains seduits nous enlever l'hommage,
 Quand nous avons pour nous leurs Maîtres
 absolus,

La Vanité, l'Amour, l'Interêt & l'Usage.

Janus parle ensuite de tout ce qui se pratique à la Ville le Jour des Etrennes, & passant à la Cour, il s'exprime ainsi.

C'est peu qu'un tel délire ait pour nous des apas ;
 Je me propose encor un plaisir plus sensible ;
 C'est d'aller à la Cour, Théâtre du fracas,
 Pour y jouir du Spectacle visible,
 De voir des Concurrens, précipiter leurs pas,
 Pour s'embrasser tout haut, & s'étoufer tout bas.

Cette première Scène est suivie d'une
 autre,

autre, qui donne encore plus de plaisir. Le Chevalier *Colifichet* annonce un Ouvrage en cinq Volumes : Le premier a pour Titre, *Traité des Riens avec une Dissertation sur la Babiote, dédiés aux Dames par l'Abé Bagatelle.* Le Chevalier parlant du *Rien*, s'énonce ainsi :

De tout ce qui se fait, c'est la source féconde;
Tout consiste en des Riens ; heureux qui les
fait ;

Ils décident de tout, ils sont l'ame du monde ;
C'est un rien qui nous place, un rien qui nous
détruit.

Un Amant pour un Rien, révolte une Maitresse,
Et par un Rien, un autre la séduit,
Un Rien fait tomber une Pièce,
Un Rien fait qu'elle réussit.

Le 2. Volume dont parle le Chevalier *Colifichet*, a pour Titre : *L'A-B-C du Grand Monde, ou l'Art de soutenir la Conversation, à peu de fraix.* Le Chevalier dit à la *Bagatelle* :

Un bon jour, dit de bonne grace ;
Deux ou trois Complimens polis,
Qu'on se renvoye & qu'on ressasse,
Avec un air de tête & des gestes choisis,
Un Jargon décoré de Phrases joliettes,
Et de vingt termes favoris,

Qu'on

Qu'on accompagne d'un Souris,
 Savoir des intrigues secrettes,
 Et de la Ville & de la Cour,
 Posséder l'histoire du jour.
 En poche avoir toujours brevets & chanfonettes,
 Et répéter aux Dames tour-à-tour,
 Mille tendres Sornettes,
 Que l'on a soin d'orner de mots à double sens,
 Parler éloquemment Cornettes,
 Et prononcer sur des Rubans.
 De tout ce qui paroît juger sans connoissance;
 Hors de propos prodiguer son encens;
 Et placer bien sa médifance;
 Voilà des Aimables du tems,
 Ce qui fait le mérite & toute la Science.

Il seroit trop long de citer tous les
 jolis traits dont cette Pièce est semée :
 On se contentera de l'Idée que l'on vient
 d'en donner. Ceux qui en souhaiteront
 d'avantage pourront avoir recours à la
 Pièce même imprimée à Paris chés *Prault*.

ETRE'NES à Mr. & à Me. M* * *

Certain Démon qu'on ne définit guère,
 Mais que l'on peint une horloge à la main,
 Et d'une faux dont le coup est certain,
 Sans nul égard, en sa course légère
 Moissonnant tout avec un froid dédain;
 Le Tems recommence l'Année,
 Et vieillard en Décembre, en Janvier Jouvenceau.
 Quitte sa face rechignée,
 Et depuis quelques jours prend un masque nou-
 veau.

A son exemple, il n'est Mufeau,
 Il n'est dévoté si fanée,
 Qui de pomade enluminiée
 Ne relustre sa vieille peau ;
 Il n'est bon homme en son manteau ;
 Sous sa perruque enfarinée,
 Cachant sa goûte enracinée,
 Qui tout boitant nous offre un Cadeau
 A la Déesse surannée.
 C'est la Saison des Complimens,
 Des embrassades, des présens,
 Chacun visitant son Confrere,
 Chacun fêtoyant sa Commere,
 On voit trotter, Bijoux, Poulets,
 Bouts-rimez, Madrigaux, Sonnets,
 Tous à Cloris, *Nom de m:stère*,
 Sous qui les Céladons discrets,
 De leurs feux qu'ils ne peuvent taire,
 Vont étourdissant leur Bergère,
 En leurs Vers qu'ils n'auront point fait,
 C'est du tems rajeuni la renaissante fête ;
 Et c'est pour l'honorer que l'hipocrite Efflam
 Va les présens & l'encens à la main ;
 Mais le Tems fuit, & sans tourner la tête
 Du même pas marche toujours son train,
 A gauche, à droit, prenant quelque requête,
 Il rit d'y voir des vœux pour le prochain,
 Et seulement pour sembler plus humain,
 Répond ses biens qu'avec faste il nous prête ;
 Mais qu'en Avare il retire soudain.
 Bienfaiteur dur ; Creancier incommode,
 Accompagné des reproches pressans,
 A l'enfantine Hebé, jeune en dépit des Ans,
 Si soucieuse de la mode,
 Et si fière du Geay de ses frisons brillans ;
 Sous l'Aigrette de Fleurs, & les Pompons Galans,

Il découvre des cheveux blancs.
 Une Ride, d'Iris vient allarmer les charmes :
 Au milieu d'une Fête & d'une Cour d'Amans ;
 Cloris, qui cache en vain ses larmes.
 Perd la plus belle de ses dents,
 Le Temps ne revient point, sans nous faire un ou-
 trage.

Pour vous seule M***, on dit que le méchant
 A quitté son humeur mal-faisante & volage,
 On dit qu'aux rares Dons qu'il vous fit en nais-
 sant,

De Traits mignons, & d'un joli visage,
 Il a sçû joindre, Amant de son Ouvrage,
 Un Cœur bien fait, un Esprit amusant ;
 Chaque An nouveau, vous apporte un talent,
 Chaque An nouveau, vous plaisés d'avantage.
 Quand il repassoit l'autre jour,
 Il vous trouva, non en cachette,
 Non enfermée à double tour,
 Du mystère & de l'Art prenant leçon secrète
 Pour réparer les traits émoussés de l'Amour ;
 Mais sans recherche & sans détour,
 Rangeant en un instant votre tresse brunette,
 N'ayant pour fard que de l'eau nette,
 Vous fiant de votre Toilette,
 Aux Graces, vos Dames d'Atour.
 Il vit dans la Chambre voisine,
 Et n'en fut que plus radouci,
 Votre Epoux & tendre & cheri,
 Qui dans ses Livres s'endoctrine,
 Lit, réfléchit, pense, examine,
 Sans s'en prévaloir, Dieu merci,
 Où plein de sa verve, dessine
 En stile élégant, & poli,
 A la Voltaire, à la Racine,
 Quelques doux Vers à son Ami

Phoebus est là qui l'illumine ,
 Et les Amours autour de lui ,
 Écartent d'une main badine ,
 Les visites , les soins , & le terrible ennui ,
 Pendant que le Tems considere
 Et ce Commerce , & ce Concours
 De Muses , de Ris , & d'Amours ,
 Les Heures restent en arriere.
 Honteux de son oisiveté ,
 Le Tems reprend son Caractère ,
 Et part d'un vol précipité.
 Pour étrenne , en fuyant , il a laissé son Sable.
 Entre les mains de ces Enfans ,
 Il veut sous vos yeux , Couple aimable ;
 Qu'il marque vos plus doux momens.
 Pour l'amusement de la vie ,
 Vous le tournés à vôtre gré.
 Qu'on ne s'étonne plus , si chez vous on s'oublie ,
 Le Tems en vous voiant , s'étoit bien oublié.

*Question de Mathématiques , adressée
 aux Editeurs du Mercure , par Mr.
 N. B. de C.*

UNe Glacière naturelle , qui se voit dans
 nôtre Pais , fait , tant par sa profondeur
 que par la quantité de Glace qui s'y forme ,
 l'admiration de tous les Curieux. Ayant dessein
 d'en mesurer la profondeur , j'ai fait les trois
 Supositions , & les 3. Observations suivantes.

1. Je suppose 1. Que suivant les Experiences
 le Son parcourt 1000. pieds dans une Seconde.

2. Que dans ce même tems un Corps tombant
 dans le Vuide , parcourt dans la premiere Se-

conde de sa chute 15. pieds, & dans les autres à proportion, faisant abstraction de la plus grande résistance de l'air à une grande vitesse qu'à une moindre. Cela posé, j'ai laissé tomber dans la Glacière dans un même Instant deux Boules egales A. & B. de différentes matières, dont la pesanteur spécifique de A. B. 996153705625. 3357668601. aiant observé auparavant que l'air faisoit perdre à la Boule A. dans la première seconde de sa chute 2. & un cinquième de piés. J'ai entendu tomber l'un de ces Corps la moitié plutôt que l'autre. C'est ma première Observation.

II. Faisant atention que l'air résiste plus à une grande Vitesse qu'à une moindre, & qu'il y résiste à proportion des Vitesses, qui sont en raison des tems, & qu'ainsi la plus grande résistance de l'air, étoit simple au commencement du second moment, & double à la fin; J'ai pris la résistance moyenne entre celle que l'air a au commencement, & à la fin de la deuxième seconde, pour la résistance qu'il faut soustraire de l'Espace que le Corps auroit parcouru dans cette Seconde-là; & suposant suivant l'Experiance que la résistance de l'air à la fin de la première Seconde, & au commencement de la deuxième est 1. & par conséquent celle à la fin de la deuxième Seconde 2. J'ai pris pour la résistance moyenne de cette Seconde 1. & demi, puis faisant abstraction du Son. J'ai laissé tomber deux autres Corps Egaux & semblables C. & D. dans un même instant le Corps C. perd dans la première Seconde de sa Chûte.

$\frac{493}{500}$ pied, des 15. qu'il parcouroit dans le

Vuide

Vuide, & sa pesanteur est à celle du Corps D, come 2252926225. est à 314991504. J'ai encore entendu tomber l'un de ces Corps la moitié plutôt que l'autre. C'est ma seconde Observation.

III. Faisant la même Suposition que dans le 2. cas, j'ay voulu pour plus d'Exactitude faire attention au Son, suposant qu'il parcourre 1000. piés dans une seconde; J'ai laissé tomber une pierre qui dans la 1. seconde de sa chute perd un pié des 15. quelle parcourt dans le vuide; Je l'ai entendu précisément 4. secondes 12 tierces après l'avoir lâchée; c'est ma dernière observation. Je demande quelle est la profondeur de la Glacière, suivant chacune de ces trois supositions? Je suis &c.

Toile est le mot de l'Enigme du Mois de Novembre. Les Logogripes doivent être expliqués par *Mercur* & *Cheminée*.

E N I G M E.

Vous ne le croirez pas, à moins de l'avoir vu:
 Dans Paris tous les jours sur un Char étendu,
 Conduisant avec moi, la Maison qui me loge,
 J'entends retentir mon éloge;
 Un Herault publiant mes bonnes qualités,
 La corde au cou me suit à pas comptés.
 La corde au cou! le plaisant équipage!
 Va-t-on le pendre? oh! de grace, arrêtez,
 Ne m'aigrissez pas davantage:
 Si c'est votre dessein, vous pourriez reussir à
 Mais je ne serois pas facile à radoucir.

LOGO.

LOGOGRIPHE.

JE soutiens l'Humaine Nature,
 Tout Etre vivant m'est soumis;
 Le bruit & moi sommes grands ennemis,
 Et sept lettres font ma structure,
 Lecteur, si par plaisir tu veux les combiner,
 Voici ce que je puis donner;
 Un nombre, une fleur, trois Rivieres;
 La douceur & la dureté.
 Ce qui chez le Cyclope est autrement planté,
 Que chez les hommes ordinaires;
 Le Nom d'un grand Législateur,
 Un terme dans l'Aritmetique;
 Graine en Saintonge, un Mets flatteur;
 Deux differens tons de musique,
 Si ce n'est pas assez, creuse dans ton Cerveau
 D'attention fournis nouvelle dose,
 Tu t'appercevras d'autre chose
 Et c'est - là le fond du Tonneau.

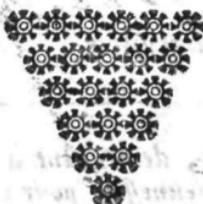
A U T R E.

JE suis dans un País, peu favorable aux Dames;
 Cependant mon aspect n'en est pas moins char-
 mant.
 Si tu veux, cher Lecteur, faire mes Anagrammes,
 Combine bien mes piés, tu verras à l'instant
 Ce que certaines gens mettent dessus leur tête.
 Tourne encor d'un autre côté,
 En moi tu verras une celebre fête;
 Un Patriarche révééré;
 Ce qui fait rire & qu'on méprife;
 Un homme par tout recherché,

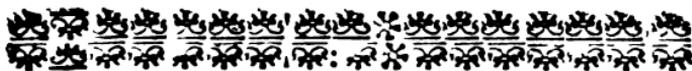
Ce

Ce qui garantit de la Bize.
 Un Empereur Romain , du Ciel favorisé.
 Ce qui n'a point d'apuy , mais qui pourtant en
 donne,
 Un terme dénigrant; ce qui guimpe une None.
 Au Sage de l'Antiquité,
 Exemple de Sévérité.
 Ce que l'on met au feu, qui sert en tout ménages;
 Un Oiseau que l'on met en Cage;
 Ce qui vient d'un Pais lointain,
 Et fait manchettes à Catin.
 Poisson très-estimé, ce qui sert à la table,
 Supplice destiné pour Roturier coupable.
 Courage, ami Lecteur, travaille de nouveau;
 Allons, tourne, combine, & cherche en ton Cer
 veau;
 Un terme de blazon à tes yeux se présente,
 Et ce qui répété sert à grossir ta rente.
 Une Ville fameuse , un Fleuve très-connu,
 Un meuble aux mortels nécessaire;
 Un fils cruel qui déchire sa mère;
 Et remede à la toux, quand on en a bien bu.

FIN.



TA.



T A B L E.

Nouv. Histor. & Pol. Allemagne.	3
Pologne	17
France	23
Grande - Bretagne,	29
Pais - Bas	31
Espagne,	34
Italie	36
Turquie	43
Suisse	54
Nouvelles Littéraires. Lett. d'un Medecin à Mr. Le C.	57
Lettre sur la Cabale	67
Lettres Philosophiques, Sérieuses ; critiques & amusantes ,	78
Feuille de Berne du Vendredi	84
La Necessité de mourir. Ode	85
Table d Observations sur les Méteores &c.	89
Nouv. Cur. & Amusantes. Les Etrennes, Comedie	93
Etrennes à Mr. & à Me. M.	96
Question de Mathematiques	99
Explication des Enigmes & Logogriphes de Novembre	108
Enigmes & Logogriphes	108

Le Sr. Du Bois, demeurant à Neufchatel, offre ses Services à la Jeuness. , pour enseigner les Loix Heraldiques, la Geographie, l Histoire &c. Il se dispose à donner à ses Ecoiers un Abrégé de l'Origine des Monarchies. Ses Instructions seront aussi intelligibles qu'il lui sera possible ; & il fera un juste prix de ses Leçons.